VOLUME VII — WINNIPEG, MARDI, 10 FEVRIER 1920 — NUMERO 35

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la W. CANADA PUB. CO. LTD.
Ave McMcDermot
Téléphones - Garry 4264-4265

Consolidation scolaire

C'est le "dada" de notre ministre de l'Instruction publique au Manitoba; il le faut bien, puisque c'est vingt-cinq ans en arrière du véritable progrès en matière d'instruction. Les autres provinces commencent à en avoir de reste, c'est le moment pour notre département d'entrer en scène et de faire croire qu'il a découvert le soleil.

La consolidation scolaire, c'est la destruction des petits districts pour les fondre en un seul, à un chef-lieu quelconque, où l'on bâtira une grosse école pour y conduire les enfants en grande charrette, des quatre coins du nouveau district consolidé.

Les écoles consolidées à la campagne, avec un programme en tout identique à celui des grandes écoles de villes, prépareront des commis et des comptables, mais on activera du même coup la désertion des campagnes, et, dans un pays agricole comme est le nôtre, ce sera une calamité.

M. Morrison, l'organisateur en chef des Fermiers-Unis d'Ontario, attribuait à ce régime une partie des responsabilités de la désertion des campagnes de l'Ontario à un degré qui jette l'épouvante dans les esprits les plus sérieux. Voici maintenant les paroles que prononçait Monsieur le Secrétaire de la province de Québec, ces jours derniers:

"*L'académie*, a dit le Secrétaire provincial, *peut faire du tort à la campagne, si son programme d'enseignement n'est pas modifié. Actuellement elle ne forme que des commis de banque ou des comptables; elle enlève à la terre des cerveaux et des bras qui lui seraient utiles.*

"*Il y a là tout un programme de réformes à accomplir et très intéressant. On sait qu'aux Etats-Unis, entre autres, les* high schools *ruraux ont fait un tort inestimable à l'agriculture.*"

—(Le *Devoir*, 2 février.)

Que sont nos grandes écoles consolidées? Des *high schools* ou des écoles dont notre illustre département d'Instruction publique veut faire des *high schools*.

—Mais c'est une banqueroute aux Etats-Unis, où elles causent un mal incalculable à l'agriculture; l'expérience est déjà faite!

—Oui, très bien, mais comme notre ministre de l'Instruction publique est un bon quart de siècle en retard, il va faire l'expérience pour son compte, et il vous dira plus tard que c'est une bêtise qu'il a faite; s'il ne le dit pas, les autres le diront, et comme ils n'ont pas d'intérêt à attendre et qu'au contraire leur intérêt les pousse à parler, ils le disent immédiatement.

Mais notre ministre de l'Instruction publique, grand partisan du progrès, va tenir quand même à son "dada" des grandes écoles consolidées où l'on transporte les enfants en grandes charrettes et qui nous préparent des commis de banques et des comptables au lieu d'agriculteurs.

Mas, vive le progrès! Ca ne coûte pas cher; regardez vos comptes de taxes, vou en aurez la preuve évidente.

Préjugé dangereux

—"*Vous n'avez pas d'idée de combien de maladies m'a préservé cette médecine*", disait récemment un habitué, en levant un verre de gin, contenant facilement trois petits verres.

Nous ignorons vraiment de combien de maladies son gin l'a protégé, mais ce que nous savons très bien, à voir sa figure violacée et l'excès de graisse qu'il a accumulé, à son âge, que la maladie de "Bright" le guette, à moins qu'il ne s'effondre auparavant, emporté par une rupture d'anévrisme. Ce sera une mort foudroyante, une autre mort tragique ajoutée à celles dont nous avons été les témoins attristés depuis quelques années. Espérons qu'elle ne saisisse pas sa victime peu préparée à paraître devant le Souverain Juge! Nous ne pouvons cependant nous cacher que le whisky aussi bien que le gin sont de peu rassurants viatiques, pour le grand voyage.

Propriétés médecinales curatives ou préventives de l'alcool!! Voilà un préjugé dangereux; pourtant plusieurs y croient.

Notre opinion pèse peu contre la leur; n'insistons pas, car les habitués de l'alcool, pour ne pas les appeler d'un autre nom, sont rarement convertissables. Pour l'instruction des autres, cependant, nous croyons devoir transcrire ici les paroles d'un médecin (Dr Gauvreau):

"*Tous connaissent l'exposé de doctrine scientifique du décembre 1912 fait par la Société Médicale de Montréal, au sujet de l'usage de l'alcool ou de la bière. Cet exposé, approuvé par 775 médecins de la province de Québec, bien qu'accueilli avec indifférence par quelques-uns, est encore à trouver son contradicteur parmi les médecins. La conspiration du silence s'est peut-être faite autour de cet énoncé, en certain milieu. Pas un professeur universitaire; pas un practicien, n'a encore déclaré sous sa signature, ni soutenu en public, que l'expression d'opinion de la Société Médicale de Montréal au sujet de l'alcool, de la bière et du vin, ne représente pas l'opinion scientifique universelle. Et que dit cet énoncé? Je le cite en entier:*

"*1o—La science contemporaine soutient, avec raison et preuves à l'appui, que l'alcool, poison surtout du foie et du système nerveux, est, en vérité, une substance dangereuse dont les hommes doivent absolument s'abstenir.*

"*2o—IL N'Y A PAS DE BOISSONS HYGIENIQUES PARMI LES BOISSONS ALCOOLIQUES.*

"*3o—L'usage extrêmement modéré d'une des boissons fermentées peut ne pas toujours nuire à certains individus, mais n'est jamais véritablement salutaire.*

"*4o—Pour être en possession aussi complète que possible, à tous les instants de notre existence, de nos facultés et de nos moyens naturels, il faut être d'une rigoureuse abstinence.*"

Voilà qui ne s'accorde guère avec les déclarations de notre homme levant son copieux verre de gin. Nous sommes bien d'avis qu'il va se croire plus sage que tous les médecins ensemble, et qu'il va persévérer dans son sentiment et surtout dans son habitude, mais les autres y regarderont de plus près.

Les intérêts les mieux entendus de la race comme ceux des individus sont en jeu; faisons ce qui est possible pour dissiper le préjugé néfaste qui attribue des qualités curatives de l'alcool pris comme médicament. Il fait d'hommes habituellement intelligents de véritables sots, quand il n'en fait pas des brutes; pour ce qui est de guérir les maladies ou de les prévenir, c'est loin d'être aussi clair.

A Batons Rompus

N'ABDIQUEZ PAS, MAITRES DE POSTE

Moins de discours et plus d'actes, c'est à quoi doit se résumer notre résistance à l'anglicisation si nous la voulons efficace. Des actes, ce sera les petits, posés et répétés avec persévérance, qui compteront. L'Action Française l'a compris et c'est pourquoi son effort porte sur les détails. Elle sait qu'il faut toujours commencer à construire par la base; si, pour la langue française, l'on veut obtenir son respect et sa survivance dans son ensemble, il en faudra d'abord obtenir le respect et la survivance dans les détails, dans les innombrables parties dont se compose l'ensemble.

Nous avons déjà signalé maints de ces détails de lutte où il importe que notre effort ne se ralentisse pas. Qu'on nous permette aujourd'hui d'en signaler un autre; nous nous adressons aux maîtres de poste.

Le français est officiel dans le domaine fédéral. Il l'est de par la loi; il l'est plus ou moins dans la pratique car les autorités s'efforcent de l'oublier et, pour qu'elles l'emploient, il faut insister et leur forcer la main. Le français est officiel dans le domaine fédéral. Partant, il l'est dans le domaine des postes.

Nous apprenons avec regret que nombre de maitres de postes canadiens-français l'oublient. Ils ont la déplorable manie d'écrire en anglais aux autorités supérieures. C'est une première faute, car ils ont le droit strict et officiellement reconnu de se servir du français. Ne l'aurait-il pas qu'ils devraient le faire par respect pour leur langue et comme une revendication des droits du français au Canada. Qu'ils se souviennent que nous n'aurons du français que dans la mesure où nous en imposerons aux gouvernants de ce pays.

Se servir de l'anglais dans sa correspondance, quand on a le droit de faire autrement,—et qu'on le peut,—c'est une faute, c'est une grande faute envers la race. Mais ce qui est pis, ce qui est de la trahison inconsciente, ce qui nous fait plus de mal que toutes les attaques des fanatiques, c'est de pousser l'apathie et le servilisme jusqu'à répondre en anglais quand des fonctionnaires du département supérieur écrivent, eux, en français. Nous n'inventons pas, mais écrivons de faits dont nous sommes bien informés. Oui, nous avons des maitres de poste canadiens-français qui répondent en anglais à des lettres écrites en français par des fonctionnaires canadiens-français. Et ces gens-là vous diront qu'ils aiment leur langue, qu'ils la veulent défendre, qu'ils la veulent transmettre à leurs enfants, qu'ils sont de tout coeur avec ceux qui luttent pour la survivance du français. Eh bien! nous ne les croyons pas. Ils ne sont pas avec nous, ils sont contre nous. De ceux qui dilapident l'héritage français au Canada, ils ne sont pas les moins coupables et les moins dangereux. Si vraiment ils sont patriotes, si vraiment ils aiment leur race et le verbe de clarté et de lumière par lequel elle s'exprime, qu'ils cessent d'agir ainsi, qu'ils se servent du français partout et toujours. Le Canadien français qui répond en anglais à une lettre écrite en français, n'a pas le droit de se dire patriote. Ses actes démentent ses paroles.

Allons, maitres de poste canadiens-français qu'atteint ce reproche, ressaisissez-vous, laissez-vous pénétrer et stimuler par la brise de fierté qui souffle sur la race. Prenez place dans les rangs des défenseurs de Sa Majesté La Langue Française et, dans la modeste sphère de votre influence, rendez-lui un culte jaloux.

Ne soyez pas des tire-au-flanc, des embusqués.

INTELLIGENCE UNILINGUE

Un peu de bilinguisme ne nuirait pas à beaucoup de gens et leur éviterait de commettre bien des sottises. On se souvient de ce commis d'un bureau de télégraphie qui prit les initiales Mgr, précédant le nom de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, sur un télégramme, pour l'abréviation de "manager" et n'hésita pas à faire de Monseigneur l'Archevêque le gérant de Saint-Boniface, ou quelque chose approchant. C'était bébête. Voici qui est presque aussi fort. Quelqu'un écrivait récemment au maître de poste de Morley, Sask., et suscrivait l'enveloppe: "Maitre de poste", Morley, Sask. Quelques jours plus tard, la dite lettre lui revenait, portant en travers la délicieuse mention "Not here".

"Not here", monsieur le maitre de poste. Evidemment à Morley, l'on a un maitre de poste qui est la modestie même puisqu'il s'ignore. L'oubli de soi-même, quoi! L'unilinguisme engendre tout de même d'étonnantes vertus.

LA DECOMPOSITION AMERICAINE

Un président de tribunal de Cincinnati affirme, qu'en 1919, il y a eu aux Etats-Unis plus de 100,000 divorces.

C'est un chiffre fantastique, mais qui ne nous surprend pas. Les Etats-Unis n'ont point d'enseignement religieux. Les jeunes générations sont d'ordinaire éduquées comme de jeunes animaux. A la loi de la morale qui doit régir les rapports des individus dans la perpétuation de l'espèce humaine, les américains ont substitué la loi de la nature, d'ailleurs mieux observée par les bêtes. L'institution sacrée du mariage ne pouvait ne pas voler en éclats. C'est déjà fait. Bientôt les Etats-Unis n'auront guère rien à envier aux mauvais jours de l'empire romain. Comme lui, ils ont déjà la richesse, bientôt ils en auront toutes les corruptions. Mais qu'ils n'oublient pas que la décadence guette tous les peuples corrompus.

JUSTICE IMPARTIALE

"Monroe, La., 30 janvier.—Parce qu'un juré refusait de rendre un verdict de coupable contre le nègre Alvin Calhoun, qu'on dit s'être reconnu coupable du meurtre de N. E. Arnold, jeune fermier de race blanche, la foule a publiquement fouetté le récalcitrant, puis l'a plongé dans la boue.

"Après ce châtiment, le juré rentra dans la chambre des délibérations et consentit à rendre un verdict de meurtre au premier degré. Un groupe de citoyens l'obligea ensuite à quitter la ville".

O sacrée et impartiale justice! Que d'heureux jours tu vis dans cette terre de toutes les libertés!

UNE PROVINCE RETROGRADE

Elle se nomme Québec. Or savez-vous quelle a été la valeur de sa production agricole ces quatre dernières années? Non. Lisez ces chiffres. Ils sont officiels.

1916	$102,937,000
1917	153,194,000
1918	271,750,000
1919	307,994,280

La valeur de sa production agricole n'a que triplé en quatre ans.

Qu'ont fait en regard de cela nos provinces si progressives?

CE QUI TUE LA TERRE

La terre se meurt. Mais de quoi? Une récente enquête américaine nous l'apprend. Ses investigations ont porté sur la situation rurale aux Etats-Unis, mais la situation canadienne est si analogue à la situation américaine, que les résultats de cette enquête s'appliquent bien chez nous.

Les fermiers américains qui affirment qu'ils quitteront la ferme ou cultiveront moins, en donnent les raisons suivantes: 1o—Ils ne peuvent pas obtenir de main d'oeuvre; 2o—la main d'oeuvre et les enfants des fermiers ont été attirés à la ville par l'appât des gros salaires et d'une vie plus douce; 3o—les intermédiaires qui s'interposent entre le producteur et le consommateur, s'engraissent du plus clair profit que donne la culture; 4o—la ferme n'a point d'organisations qui la mettent en relations directes avec le consommateur.

Les mêmes causes n'ont-elles pas produit les mêmes effets chez nous depuis deux ou trois décades?

COMMENTAIRE PLUTOT CAUSTIQUE

Les nègres américains qui sont allés en France combattre pour la liberté et la démocratie, n'ont pas été sans noter que la population française les regardait d'un meilleur oeil et les traitait mieux que ne le faisaient leurs propres compagnons de lutte américains. Cela n'étonnera pas ceux qui savent comment la France a su se faire aimer des populations noires qui peuplent son empire colonial.

Les nègres américains en ont remercié la France et ils lui en gardent un bon souvenir.

Si les nègres américains ont noté que les Français les traitaient mieux que ne les traitent les Américains, les Français n'ont pas été sans s'étonner de l'attitude des Américains vis-à-vis de leurs noirs.

L'opinion française s'exprime de façon originale dans un récit de lynchage donné par J'ai Vu. C'est simple, sans phrases, mais cinglant.

"Récemment un nègre d'Ellisville, dans l'état du Mississipi, écrit J'ai Vu, ayant assailli une jeune femme blanche, fut capturé après dix jours de recherches.

"La foule s'étant emparé du coupable, un médecin déclara que le noir, atrocement blessé, ne survivrait pas vingt-quatre heures aux coups reçus. C'était encore trop. Pendant que l'on cherchait à prolonger de quelques heures la vie du coupable, les "citoyens" d'Ellisville préparaient silencieusement un bûcher à l'endroit même où le crime avait été commis. Les autorités de l'endroit louèrent la manière "ordonnée" avec laquelle s'opéra le lynchage.

"Au-dessus du bucher, un arbre se dressait. Quand tout fut prêt, la foule silencieuse et "ordonnée", passa la corde au cou du noir et le traina au lieu du supplice. Il resta là toute la nuit, attendant patiemment la mort. Le lendemain à la première heure, l'horrible scène de la pendaison commença. Des centaines de mains tirèrent la corde. Pendant que le nègre, pantelant, se débattait dans les airs, la foule, jusque-là calme, se mit subitement à hurler. Puis chacun, sortant revolver ou fusil, commença à tirer sur le moribond jusqu'à ce que la corde, haché par les balles, laissât choir son fardeau dans le bûcher ardent. Une heure après il ne restait plus rien qu'un monceau de cendres".

J'ai Vu n'ajoute que ce bref commentaire:

"Les populations françaises qui habitaient à proximité du front ont reçu les nègres américains, après avoir hébergé les blancs. Elles ont conservé le souvenir d'être doux, timides et très braves, très différents de leurs compatriotes au visage pâle......"

Le plus barbare n'est pas toujours celui que l'on croit.

PROPAGANDE

L'hiver est la saison qui favorise le plus la lecture en famille. Pour qui aime à nourrir son esprit de connaissances utiles et à la fois pratiques à l'heure présente, nous offrons de nouveau, à nos compatriotes du Manitoba, trois brochures à dix sous que l'on recevra aussitôt du Comité de Propagande LaVérendrye, sur envoi, en timbres ou en bon de poste, du prix des trois ou de l'une des trois brochures suivantes:

"La Mission de l'Université" par Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, recteur de l'Université de Montréal, présente aux esprits droits les principes que doit suivre et le rôle que doit remplir l'Université catholique dans la formation, c'est-à-dire l'éducation et l'instruction de tout un peuple au point de vue chrétien.

"La Mission Jellicoe" ou "Nouvelle poussée d'impérialisme", par M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir", met en garde contre de réels dangers, ceux des nôtres qu'un zèle aveugle et trop enthousiaste porte à mettre au second plan, pour assumer des responsabilités étrangères et ruineuses pour notre pays, les intérêts primordiaux de notre seule patrie, le Canada.

"L'Antidote contre la Mauvaise Presse", par le R. Père A. Bissonnette, O.P., donne la "Vraie doctrine de l'Eglise" sur l'oeuvre que l'on proclame à tout moment la plus importante et la plus pressante de notre temps: La Bonne Presse. Par ce mot, on entend toute propagande par le livre, la brochure, et surtout par le journal.

Les catholiques, comme tels, ont un devoir de connaître leurs obligations à ce sujet, et nulle meilleure occasion ne saurait leur être offerts de savoir ce qu'ils doivent faire pour éviter le danger, et se prémunir contre tous les périls auxquels les exposent les journaux sans principes et sans doctrine saine qui circulent dans un si grand nombre de foyers catholique.

Le Comité de Propagande La-Vérendrye de l'A. C. J. C.
39 Avenue Provencher, St-Boniface, Man.

CINQ PRETRES

Cinq prêtres siègent au nouveau Parlement français, quatre à la Chambre des députés et un au Sénat. Ce sont, à la Chambre des députés: MM. les abbés Jules Lemire, chanoine honoraire d'Aix de Bourges, député et maire de Hazebrouck; Emile Wetterlé, chanoine honoraire de Langres et de Turbes, ancien directeur du *Journal de Colmar*, du *Nouvelliste d'Alsace-Lorraine*, directeur du *Nouveau Rhin français*, député du Bas-Rhin; Eugène Muller, chanoine de Strasbourg, doyen de la Faculté de Théologie catholique de l'université de Strasbourg, député du Bas-Rhin; Louis Hapskill, directeur de la *Libre Lorraine*, député de la Moselle.

Au Sénat siège M. l'abbé Collin, chanoine de Metz et directeur du *Lorrain*. Il y présente une circonscription de l'Alsace-Lorraine.

A NOS MORTS

Invitation aux dames françaises

Mesdames,

Le Comité d'Erection du Monument aux Morts pour la Patrie, a l'honneur de vous inviter à une réunion des dames françaises qui aura lieu le dimanche, 15 février, à 3 h. p.m., à la mairie de Saint-Boniface.

J'espère que vous voudrez honorer de votre présence cette réunion patriotique.

Dans cet espoir, veuillez agréer, Mesdames, l'assurance de mes respectueux sentiments.

Pour le Comité:
le Secrétaire.

P. S.—Prière de communiquer cette invitation à vos amies et connaissances.

Les Sept Paroles du Christ

Par la Chorale de l'Union Canadienne, vendredi soir prochain, le 13 février, à la Chambre de Commerce, Winnipeg



—Corne-de-Buffle n'est pas un égoïste, dit-il. J'ai ici du pemmican. J'en donnerai à mes frères pour qu'ils apaisent leur faim. S'ils n'ont plus de cartouches, je pourrai aussi leur en procurer quelques-unes ..Mais, après cela, je poursuivrai ma route avec mes guerriers, car la nuit n'est pas encore venue, et nos chevaux sont encore frais.

Un instant après, les quatre cavaliers s'éloignaient dans la direction du Nord-Ouest.

—Qué, que tu dis de ça, Pierre! s'écria aussitôt le vieux La Ronde d'un ton exaspéré. Louis Riel qui va se jeter dans la gueule du loup comme ça, en place de venir se mettre à notre tête! Si c'est pas malheureux! Est-ce que tu crois, toué, que l'affaire s'est passée de même?..

—J'en sais rien, répondit Pierre avec humeur. N'y aurait rien de drôle quand les Anglouais, qui tenaient captifs la femme et les enfants de Riel, auraient fait quéque "manigance" d'enfer pour forcer le chef à venir les retrouver... Mais, foi d'homme! s'il est pris, c'est une raison de plus pour qu'on cogne su ces chiens d'hérétiques et qu'on tâche de le tirer de là.. Tant qu'à moué, j'y laisserai plutôt mes os!

—Et moué de même donc! affirma le vieillard à son tour. Et pourtant si Louis Riel.. oh! qué malheur!

Le jeune métis se tourna vers l'Indien:

—Et toi, homme rouge, es-tu toujours décidé à la lutte?

—Les sujets de la Mère-Blanche sont des chiens! déclara l'Assiniboine avec énergie. Un guerrier de ma nation sait mourir les armes à la main.

Une expression de joie farouche illumina le visage balafré de Pierre, qui coupait rageusement à coups de hachette quelques branches d'un arbre voisin pour faire du feu:

—Va toujours! gronda-t-il. Les "pourious" d'Anglouais ne nous tiennent pas encore, et on trouvera d'icite à peu de jours le moyen de cogner su leurs faces de malheur!

Le lendemain, de bonne heure, les fugitifs reprirent leur route, mais, dans la nuit qui suivit, le vieux François fut saisi de frissons.

La nouvelle de l'arrestation de Riel semblait l'avoir affecté plus profondément encore que ses deux compagnons. La fatigue, les privations venant s'ajouter à ce gros chagrin finirent par avoir raison de ce vieillard au corps de fer. Dans sa fièvre, il lui arriva, à plusieurs reprises, de prononcer le nom du chef des métis qu'il invoquait alors comme un saint. jour. L'heureuse influence de la saison, les soins qu'on lui prodigua et surtout l'usage d'une tisane préparée par l'Indien avec des simples et qui coupa la fièvre, le remirent enfin sur pied. Il demeurait encore faible pourtant, et une semaine presque s'écoula avant qu'ils pussent reprendre leur route.

Un soir, ils atteignirent les bords de la Saskatchewan du nord. Durant toute la journée du lendemain, ils longèrent la rivière et, au coucher du soleil, sans nouveaux incidents, ils arrivèrent dans la région de Battleford.

—S'agit d'ouvrir l'oeil à c'te Cela dura deux nuits et une heure, déclara Pierre. Car faut qu'on retrouve au plus tôt le camp de Poundmaker, et ça ne sera p't'être pas si commode..

—D'autant qu'il est p't'être ben de l'autre côté de l'eau! observa le vieillard. Faut demander avis au sauvage...

L'Indien tournait le dos et semblait examiner attentivement l'horizon vers le Sud

—Marche-dans-la-Neige!

A ce nom compliqué, qui était le sien, l'Assiniboine se retourna:

—Mon frère croit-il qu'il nous faille passer la rivière pour aller retrouver ceux de son peuple?

—Non, répondit le Peau-Rouge... ils sont sans doute sur cette rive... Mon frère ne voit-il pas une fumée là-bas?

—Je la vois.

—Il faut s'en approcher, reprit l'Indien, quoique ce ne semble pas la fumée du camp.

Ils s'assurèrent que leurs carabines étaient chargées et se mirent en route. Au bout d'une heure de marche environ, ils furent assez près pour reconnaître les ruines d'une maison, ruines carbonisées, mais encore fumantes.

—Poundmaker a passé ici, dit Pierre .... Apparemment, des Anglouais qui, en place de gagner Battleford comme les autres, auront voulu défendre leur ferme.... Mauvaise idée!

Aux alentours, ils découvrirent de nombreuses traces de pieds de chevaux et finirent, bien que le sol fût assez dur en cet endroit, par discerner une piste.

Durant deux heures ils la suivirent. Elles les conduisit sur les bords de la rivière:

—Ils ont campé là, affirma le vieux La Ronde.

Ses compagnons se rangèrent à cet avis. Certes, il fallait être un Indien ou un demi-Indien pour s'apercevoir qu'un camp avait été dressé en ce lieu. Les sauvages, avec leur prudence ordinaire, avaient fait disparaître presque complètement les traces de leur passage. Mais les plus faibles indices ne pouvaient échapper aux yeux exercés des trois fugitifs.

Au crépuscule, ils durent suspendre leurs recherches et bivouaquèrent à leur tour, pleins de l'espoir de joindre bientôt Poundmaker.

Vers minuit, le tonnerre les réveilla. La soirée avait été lourde. Une invasion de ces impitoyables moustiques que les métis appellent des "brûlois" et dont la piqûre leur avait semblé plus insupportable que de coutume, les avait même contraints de tenir allumé un grand feu.

Et les orages canadiens sont beaucoup plus rares en mai qu'un peu plus tard, ils n'en sont pas moins terribles. L'air était surchargé d'électricité, et l'odeur pénétrante de l'ozone gênait considérablement les trois compagnons qui s'étaient réfugiés sous un rocher proéminent, tout au bord de l'eau. Durant plusieurs heures, ce fut un déchaînement épouvantable de éléments. Aux décharges continues de la foudre se joignaient les rugissements du vent, les fureurs de l'averse, et, bien que la nuit fût par elle-même plus sombre que jamais, la succession des éclairs maintenait le paysage convulsé dans une effrayante clarté. Le fracas du tonnerre s'apaisa bien avant l'aube, mais ce ne fut qu'au petit jour que la pluie diminua d'intensité.

Dès que le soleil parut, les trois hommes sortirent de leur retraite et se remirent en quête de la piste abandonnée la veille. Mais leur perspicacité et l'acuité de leurs sens demeurèrent inutilisables en face des déplorables effets de l'orage qui avait balayé toute trace. Il leur fallut donc s'en remettre un peu au hasard pour découvrir ceux qu'ils cherchaient. Toutefois, ils pensèrent augmenter leurs chances de succès en se rapprochant de Battleford. Toute l'après-midi du lendemain, ils rôdèrent sans résultat aux environs de cette localité qu'ils apercevaient tassée au confluent de la Saskatchewan du nord et de la rivière Bataille. L'insurrection, en chassant les colons de leurs établissements, avait rendu ce pays désert. Ils trouvèrent beaucoup de fermes abandonnées, mais personne pour leur fournir les renseignements qui leur eussent été si nécessaires.

L'extrême mobilité des camps indiens pouvait, à la rigueur, expliquer l'insuccès de leurs recherches. Ils commençaient pourtant à trouver la chose étrange....

Le jour suivant, dans la matinée, ils venaient de faire halte à la lisière d'un bois de trembles, lorsque l'Assiniboine signala trois cavaliers.

Les demi-blancs et l'Indien se dissimulèrent aussitôt sous le couvert et se mirent en observation. Un instant après, à la couleur écarlate des uniformes, aux cartouchières jaunes dont ces hommes étaient ceinturés, les métis reconnaissaient des soldats de la police montée. Ils distinguèrent même que l'un d'eux portait les insignes de sergent et fumait sa pipe; tous trois s'en venaient tranquillement au pas en conversant, la bride sur le

Maintenant, déclara Pierre en

cou de leurs chevaux:

—En v'là des manières! grommela Pierre. On dirait qu'y sont dans un fort, foi d'hommes! ...Des éclaireurs de la police qui ne sont pas plus "précautionneux" que ça! ça n'est pas naturel!

—Ça ne me dit rien de bon pour Poundmaker, opina à son tour François. Y s'est passé quéque chose....

—On va ben vouère, grand-père. En attendant, espérons-les derrière ce gros taillis.... Y vont passer tout proche d'"icite", à ce qu'y me semble, et y sont juste trois.... Quand y arriveront à la hauteur, vous connaissez mieux que moué ce qui nous reste à faire.... Comme y ne se méfient de rien, ça sera facile.... Après, on avisera à les faire jaser.

Les cavaliers approchaient toujours. Seul, le sergent, par simple habitude, sans doute, jetait de temps en temps un regard inquisiteur autour de lui. Les deux autres, un homme d'une trentaine d'années et un grand garçon à figure jeune, bavardaient en riant, les rênes à l'abandon, le fusil en travers sur le pommeau de la selle.

Ils allaient passer devant le bois de trembles lorsqu'une voix impérieuse cria en anglais:

—Mains en l'air!..

Cette injonction, bien connue des gens de la frontière, est toujours sans réplique, car ceux qui la font ne manquent jamais de l'appuyer d'une démonstration énergique.

Tel était le cas.

Trois canons de fusils sortant des buissons menaçaient les trois hommes. Le sergent n'hésita pas: il laissa glisser sa carabine à terre et leva les deux mains à hauteur de sa tête. Un des soldats en fit autant. Seul, le troisième, le grand garçon à figure jeune—un novice, sans doute—esquissa un mouvement de défense. L'infortuné le paya cher: un coup de feu éclata, et il vida les arçons, la poitrine trouée. Au même instant, les métis et l'Indien sortaient de leur embuscade.

—D'où venez-vous? demanda Pierre en anglais d'un ton rude.

—De Battleford.

—Qui commande à Battleford.

—Le général Middleton?

—Le général Middleton? .. Et depuis quand? Si vous avez envie de plaisanter, vous savez, l'entretien sera court.

Loin de paraître s'émouvoir de cette menace, le sergent déclara avec un arrière-sourire quelque peu narquois:

—Vous ne semblez pas vous douter que nous sommes maintenant plus de huit cents hommes de garnison à Battleford... Le général Middleton y est arrivé, voilà deux jours, sur le vapeur *Northwest* avec des renforts. ..

Malgré l'anxiété où le jetaient les réponses du soldat de la police, Pierre, impassible, continua:

—Poundmaker tient-il toujours la campagne?

—Poundmaker regagne maintenant avec ses gens sa réserve de "One-Arrow...." Il s'est empressé, à l'arrivée du général, d'ouvrir les négociations. Il a rendu ses armes, restitué le convoi qu'il nous avait enlevé... En vérité, il a été tout à fait raisonnable!

Sans paraître prendre garde au ton légèrement gouailleur du sergent, le jeune Bois-Brûlé regarda son grand-père, avec qui il échangea rapidement quelques mots en français....

Puis, se tournant de nouveau vers le Canadien:

—C'est bien, dit-il. C'est tout ce que je voulais savoir. Maintenant, vous allez nous livrer vos cartouches et vos chevaux.... Après quoi, vous pourrez retourner à Battleford sans être inquiétés.

Les soldats, trop heureux de cette solution, s'empressèrent d'obéir, et, aussitôt après, avant soulevé le corps de leur infortuné compagnon, ils se disposèrent à s'éloigner.

Je sais! je sais! Mais il ne faut pas oublier que le Grand-

agitant son drapeau, vous pouvez dire à votre général qu'il n'a qu'à essayer de venir nous prendre ceci.... Nous lui donnons rendez-vous dans le Nord-Ouest, à une centaine de milles de Battleford.

Quand les deux hommes eurent pris le large, l'aîné des fils La Ronde et son grand-père se regardèrent consternés.

Leur première désillusion avait été l'arrestation de Riel. La seconde était la défection de Poundmaker. Est-ce qu'à la fin ils allaient rester seuls? Mais tout cela ne se pouvait pas! la guerre n'était pas finie! Est-ce qu'on ne devait pas lutter tant qu'il resterait un Bois-Brûlé debout?

—Non, dit enfin le vieillard d'une voix sourde. Le Grand-Ours n'aura pas cédé lui... C'est pas possible!

—Et quand même ça serait! s'écria Pierre avec violence. J'ai donné rendez-vous aux Anglouais dans le Nord-Oué.... C'est pas par façon de rire, je le jure! Non, non! grand-père, nous avons des chevaux à c'te heure et des cartouches. Partons! Si le Grand-Ours a fait comme Poundmaker, on trouvera encore moyen de soulever les tribus...

Les yeux étincelants, les narines frémissantes, toute sa face entaillée superbe d'énergie communicative, le jeune Bois-Brûlé aurait réveillé les courages les plus défaillants.

Le vieux La Ronde se sentit galvanisé.

—Bien parlé, mon gas! s'écria-t-il... Pour lors, en avant!

Mais, à ce moment, ils avisèrent "Marche-dans-la-Neige" qui, toujours muet, les bras croisés sur la poitrine, regardait l'horizon.. Sa face aux larges traits était sombre, sa bouche avait un pli amer. Les deux métis comprirent, qu'il souffrait dans son orgueil de la défection des siens... Aussi, avec la délicatesse qu'on trouve souvent chez les hommes de cette race, se gardèrent-ils de l'interroger sur ses intentions.

Mais quand, une fois en selle, ils eurent poussé leurs montures en avant, ils entendirent l'Indien qui chevauchait derrière eux en silence.

Pierre avait déployé le drapeau. Le vieux François l'air résolu, se plaça près de lui. L'Assiniboine, les yeux perdus au loin, suivit à quelques pas. Et sous l'étamine fleurdelisée qui flottait au vent des plaines, ces trois irréductibles, muets, obstinés, farouches, s'enfoncèrent ensemble du côté du couchant...

XXIX

Au camp du Grand-Ours

Dans les plaines, à une vingtaine de milles du Fort-Pitt, les carabiniers de Winnipeg étaient campés avec trois cents hommes d'élite du 65e régiment de Montréal et de l'artillerie.

C'était l'heure du repas. Une certaine animation régnait dans les groupes des soldats qui s'activaient autour des feux, ranimaient la flamme, faisaient bouillir l'eau du thé ou sauter les couvercles des boites de conserve de lard ou de boeuf. Assis sur des couvertures, près de l'entrée d'une tente, deux jeunes officiers, tout en dégustant un fin "sherry" et en fumant leurs pipes, dissertaient sur les vicissitudes de la campagne entreprise contre le "Grand-Ours", l'intraitable chef des Cris. L'un d'eux, un garçon d'une trentaine d'années, assez replet et de taille médiocre, se plaignait amèrement des longues marches sans résultat auxquelles ils étaient contraints sous le chaud soleil de fin de mai...

—Si du moins, disait-il, on était sûr, au bout de trois ou quatre jours, de joindre l'ennemi, on se consolerait, *by-God!* Mais songez que, depuis trois semaines, nous courons ainsi. Nos Scouts battent le pays autour du Fort-Pitt...Ils viennent avertir le colonel que les Indiens sont à tel endroit...bon! ...nous accourons...et quand nous arrivons, plus personne.. Et le lendemain, on recommence. Vous conviendrez que c'est exaspérant. Ah! lieutenant Went, vous n'êtes ici que depuis deux jours avec vos carabiniers; mais, quand vous aurez mené ce métier, durant quelque temps, vous verrez ce que c'est.

J'ai l'espoir que nous ne le mènerons pas longtemps désor-

mais, lieutenant Halley, répondit Charlie en se versant une nouvelle rasade de sherry.... Maintenant que Middleton est débarrassé de Poundmaker, il pourra, au besoin, concentrer toutes ses forces contre les Cris...

Ours n'est pas un chef ordiquable, on ne peut pas le niernaire. C'est un Indien remar-Et vous verrez qu'il nous donnera encore bien du mal! Il a sous ses ordres des hommes résolus à lutter jusqu'au bout, et même, si nous parvenions à le joindre, malgré nos deux canons...

—Nos deux canons mettront sa damnée bande en quatre et en dix! interrompit Went avec sa vivacité ordinaire. Décidément, vous me paraissez pessimiste, mon cher lieutenant!

—Vous verrez! vous verrez! reprit Halley avec tranquilité. En attendant, je ne puis répéter qu'une chose: c'est que, ces derniers temps, je trouvais le métier si assommant que j'aurais troqué volontiers mon uniforme d'officier du 65e régiment de Montréal contre celui de carabinier de Winnipeg..

—Vraiment! Eh bien! laissez-moi vous dire que vous n'auriez pas fait une fameuse affaire si vous aviez, par exemple, pris place sur le *Northcote!* Essuyer durant douze heures un feu meurtrier auquel on peut à peine répondre, faute de voir l'ennemi qui est embusqué des deux côtés d'une rivière... ce n'est pas gai! s'en aller ensuite, à la dérive, être condamné à l'inaction, s'éloigner du lieu de combat sans avoir rien fait d'utile...que dites-vous de cela? Ce fut mon sort pourtant à Batoche et le sort de bien d'autres... encore heureux de n'avoir pas attrapé une balle... et d'avoir pu, en fin de compte, échapper aux demi-blancs ... C'est même la seule chance que nous ayons eue!

Charlie achevait à peine cette phrase qu'il se leva:

—Pardonnez-moi, dit-il précipitamment à son camarade, mais il faut que je dise un mot à ce sergent!

Il fit deux ou trois pas:

—Sergent Burns!

Le sous-officier s'avança:

—Enchanté de vous revoir, vraiment! commença le lieutenant. Je vous croyais mort; on m'a dit que vous aviez été atteint grièvement... Mais, comment se fait-il que je ne vous aie pas encore aperçu jusqu'ici?

—C'est à cause de ma blessure, sir! Comme je ne suis pas encore très solide, on m'a affecté au service des fourgons...

—Ah! c'est cela! Eh bien, maintenant, dites-moi... donnez-moi des détails.. ce pauvre Simpson?...

QUAND LES LAMPES SONT ALLUMEES

Quand les lampes sont allumées,
Que les fumées,
Montent dans le noir,
On se sent l'âme heureuse
Et pieuse,
Le soir.

Ceux qui s'aiment s'aiment davantage
La grâce du visage
Cher
Devient plus grande encore
Et sur les fronts on voit l'aurore,
Ou l'éclair.

Mais aussi les deuils se rallument,
Et les cendres éteintes fument
Au noir foyer du coeur,
La lèvre, encore inassouvie,
Sent, du calice de la vie,
Monter l'âcre et vieille liqueur!

Et ceux pour qui la vie est lourde,
Ceux hélas! dont la main est gourde,
Et le pied saignant de ses pas,
Seigneur, tous ceux dont l'âme pleure,
Ceux-là rêvent à Ta demeure,
Où la lampe ne s'éteint pas

Ceux dont les yeux sont pleins de larmes
Et le coeur lourd d'alarmes,
Ceux-là rêvent aux jours puissants
Où, sous la lampe lumineuse,
Dans Ta demeure bienheureuse
Ils s'assoient près des absents!

Quand les lampes sont allumées,
Que les fumées,
Montent dans le noir,
Seigneur, mon âme douloureuse
Rêve à Ta maison bienheureuse,
Le soir!

Blanche LAMONTAGNE.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

LES ADIEUX DU PETIT JESUS.

Comme les petits, j'aime à visiter l'Enfant-Jésus dans la crèche, entre sa divine Mère et saint Joseph. Toute sa cour m'intéresse, depuis les riches Rois Mages aux magnifiques présents, jusqu'aux humbles bergers, riches de leur amour et de leur admiration pour le petit enfant, Roi du ciel et de la terre, annoncé par les anges. J'ai dit que tout m'intéresse, et c'est vrai, car j'ai aussi un regard pour les blancs moutons effarés, et pour l'âne et pour le boeuf à l'haleine réchauffante. J'aime donc la crèche, et mon coeur se remplit de tristesse, en même temps que se vide la place qui, tous les ans, lui est réservée dans l'église.

A qui doit-on, cette année, je vous le demande, la douceur de ce qu'on pourrait appeler "les adieux du petit Jésus"? L'inspiration a été bonne qui a fait coïncider son départ pour "rentrer dans la vie cachée", avec le réveil de la belle et vieille coutume religieuse de la bénédiction des enfants.

Ce matin-là, un soleil se lève radieux dans un ciel très pur; un soleil fait exprès pour permettre aux parents de répondre à l'invitation au devoir d'amener leurs "petits" et "grands" recevoir de la main du premier Pasteur de l'Eglise de Saint-Boniface une bénédiction toute spéciale.

Nombreuses sont les petites têtes blondes ou brunes qui émergent de partout. Dans les bras du père ou de la mère, de jeunes yeux peu habitués au spectacle d'une pareille foule, se montrent tout étonnés. Ils sont, pour la plupart, plus intéressés par le voisinage d'autres bébés que par la procession qui passe à deux reprises dans les allées. Quatre petits pages, farauds dans leurs habits rouges, et accompagnés d'autant de fillettes couronnées de roses, portent sur leurs épaules l'Enfant-Jésus, reposant sur des coussins. Ceux-là trop jeunes encore pour bien comprendre, ne voient qu'une poupée de cire; les autres, comme nous, y voient l'Enfant de Bethléem apportant au monde la foi, l'espoir, l'amour.

Aux chants pieux et doux des petits garçons de la Maison Chapelle, se mêlent pourtant les pleurs des uns et le gazouillement joyeux des autres. Tous, à leur manière, louent Dieu.

Monseigneur l'Archevêque s'avance en chape, avec la mitre et la crosse. Indifférent aux cris qui résonnent clairement sous les voûtes de la cathédrale, il développe d'une façon profonde le texte empreint de divine bonté: "Laissez venir à moi les petits enfants". Cette parole de Notre-Seigneur qui contient tant de douceur et de consolation, résume aussi tous les devoirs de ceux qui ont mission de conserver, chez ces petits, la grâce et la pureté. Elle est pleine de suavité à l'oreille de l'innocence, parce qu'elle rapproche de Celui qui ne se plaît qu'au milieu des lis.

Se faisant le porte-voix de l'Ecriture Sainte, Sa Grandeur prononce l'anathème contre ceux qui scandalisent un de ces petits. Et se reportant aux jours que nous vivons, elle se fait sévère pour l'autorité mal entendue qui veut renverser les droits qu'ont les parents, de par Dieu, sur leur éducation.

Après cette vibrante allocution, Monseigneur procède à la Bénédiction des Enfants qui est immédiatement suivie du salut solennel du Saint-Sacrement.

Bientôt après, les petites voitures, nombreuses, reprennent le chemin de la maison, cependant que les parents, ceux qui sont fiers de leurs enfants, — eh, ils le sont tous! — se racontent les gentillesses de ceux-ci. On disait, en effet, que les bébés profitent du silence et de la solennité de circonstances analogues pour faire toutes leurs finesses. C'est toujours quand on ne les leur demande pas que ça vient, vous savez, et "c'est fin" tout de même.

Tous, nous avons emporté, dans notre coeur, la promesse de paix et de bonheur qui doit nécessairement découler de cette bénédiction sur la tête des enfants.

JACQUELINE des ERABLES.
6 février 1920.

CONCOURS D'HISTOIRE

CONDITIONS DU TROISIEME CONCOURS

1.—Les compositions devront être rendues pour le 15 du mois de février afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des quatre meilleures, qui seront ensuite publiées dans la presse française.

2.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

3.—Les compositions ne devront pas contenir moins de 300 mots pour la première catégorie, et pas moins de 200 pour la deuxième.

4.—Des prix seront donnés pour les deux meilleures compositions de chaque catégorie.

5.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, chaque localité ne devra envoyer que ses quatre meilleures compositions, excepté les écoles des villes et les couvents, qui pourront en envoyer huit.

6.—Le sujet du concours de février sera Louis Hébert: sa vie, sa famille, son oeuvre au Canada; leçons à tirer.

7.—Les points seront donnés comme suit: 1o. 50 points pour les connaissances historiques; 2o. 30 points pour la forme; 3o. 20 points pour l'orthographe.

8.—Les prix du prochain concours sont donnés par le Révérend Frère Joseph, principal de l'Académie Provencher, de Saint-Boniface.

9.—Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet qui pourra être détaché pour la correction des compositions.

10.—Tout travail qui révèlera une copie servile d'un texte ou un travail au-dessus des capacités d'un enfant devra forcément être mis hors de concours.

11.—Toutes les compositions devront être adressées à

LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES
DE LANGUE FRANCAISE,
CASIER POSTAL 44,
SAINT-BONIFACE, MAN.

TUEURS D'ENFANTS

Pères et mères, tenez-vous à la vie de vos enfants?

Oui... Alors écoutez *ce cri d'alarme*, lancé par le docteur L.-F. Dubé, de Notre-Dame-du-Lac. Et il n'est pas seul, le vaillant docteur, à pousser le cri de détresse: tous nos médecins lui font écho.

Nous courons un *danger sérieux*: les *tueurs d'enfants* sont à l'oeuvre, ils opèrent dans nos villes et dans nos campagnes. Y songeons-nous?

Qui sont-ils?

Leurs prénoms varient, ils sont à consonnance anglaise ou française, mais tous appartiennent à la même famille: on les appelle les *sirops calmants*; tous exercent le même métier abominable de *tueurs d'enfants*.

Prenez garde; Les journaux, moyennant finance, vous les présentent, à pleines colonnes, comme des bienfaiteurs, des élixirs merveilleux; les fabricants les enveloppent de circulaires mirobolantes, mais trompeuses.

Défiez-vous des étiquettes. La *plupart* des sirops calmants sont des *poisons* et les fabricants des exploiteurs.

Les tueurs à l'oeuvre

Bébé est agité, il pleure. Pourquoi? Un caprice peut-être, ou bien il a trop mangé, il a froid, une épingle le pique, il souffre de constipation, de diarrhée, il fait ses dents, il est malade.

Que faire? La maman intelligente cherche la cause de ces pleurs, puis agit suivant le cas.

La mère inexpérimentée promène bébé, le secoue, patiente, puis, agacée, tend la main et administre à l'enfant une dose de ce *sirop calmant* que le journal lui a si chaudement recommandé et dont les voisines disent tant de bien. Bébé se débat quelques instants, puis ses yeux s'appesantissent, il s'endort. Madame est enchantée: *quel remède merveilleux!* Elle y reviendra le jour, elle y reviendra surtout la nuit, quitte à doubler la dose si le pauvre petit résiste.

Eh bien! madame, vous êtes une *empoisonneuse!* Vous ne le saviez pas, cela vous excuse; mais vous avez administré à votre enfant une drogue qui tue. Bébé a cessé de geindre, cela ne m'étonne pas, vous l'aviez assommé.

Les sirops... des poisons!

Est-ce vrai?

Consultons les hommes du métier.

Je pourrais en citer des centaines. Choisissons

Presque tous les sirops calmants, dit le docteur Dubé, dont nous résumons le travail, *sont à base d'opium, de morphine, d'alcool ou d'autres poisons. Ces sirops sont un scandale, ils ont tué plus d'enfants que cent Hérode.*

Les sirops calmants, écrit le docteur Vallée, professeur à l'Université, *déciment notre population infantile.*

En usant de ces sirops, déclare le docteur J.-I. Pageau, *si vous ne tuez pas votre enfant, vous en ferez au moins un malade et un délabré.*

Vous avez mille fois raison, ajoute le docteur A. Jobin, *d'appeler ces sirops tueurs d'enfants. Que de fois au cours de ma carrière de médecin, et surtout au dispensaire des gouttes de lait, j'ai été à même de constater les tristes effets de ces préparations. On ne compte plus les morts subites, à la suite d'une dose trop forte. Que dire de ces pauvres petits qui, à force d'en prendre, deviennent de véritables morphinomanes? Ce sont pour la plupart des nerveux, des dyspeptiques qui ne profitent pas, et qui succombent victimes de la première maladie qui passe. Le nombre en est incalculable.*

Interrogeons les gouvernements.

Ceux-ci d'ordinaire, ne sont pas pressés d'agir et de faire du zèle; je le comprends, car ils s'exposent à déranger dans leurs petites affaires de chauds partisans qui, on ne sait jamais, vont peut-être bouder et passer à l'opposition.

Or, malgré ces craintes, le *Gouvernement Américain* est intervenu. Alarmé, il y a de quoi, par les cris de détresse poussés par les médecins sérieux, il a cherché à se renseigner. Par son ordre, tous les sirops jetés dans le commerce ont été analysés et les résultats de l'analyse sont distribués à travers le pays, aux frais de l'Etat, avec cet avertissement aux mères: *Si vous tenez à la vie de vos enfants, ne leur donnez jamais de ces préparations.*

Le gouvernement américain ne s'est pas arrêté là. Avec une louable énergie, il a mis la main au collet de plusieurs exploiteurs et vous pourrez lire, dans les jugements qui les condamnent, des considérants comme ceux-ci: *A cause des mensonges imprimés sur la circulaire—attendu que ce produit contient de la morphine, qu'il est dangereux de le donner à l'enfant.—Vu que ce remède est frauduleux, à cause des fausses propriétés curatives qu'on lui attribue.—Vu les dangers qui peuvent en résulter, etc...* le gouvernement américain traduit les exploiteurs devant la cour de justice qui sévit contre ces malfaiteurs.

On ne peut qu'applaudir à ces mesures.

Le Gouvernement Anglais fait preuve du même sens pratique.

Tout sirop, mis en vente, s'il contient de l'opium, de la morphine ou d'autres éléments dangereux, doit porter sur l'étiquette de la bouteille, en gros caractères, ce mot qui suffit à éloigner les acheteurs: *Poison.*

Au Canada que fait-on?

Il existe une loi qui interdit aux pharmaciens la vente de l'opium, ou de la morphine aux adultes, *sans une prescription de médecin.* C'est sage. Mais quelle loi réglemente la vente de ces mêmes poisons, quand on les écoule sous forme de *sirops calmants* à l'usage de petits enfants?

Malheur au pauvre Chinois surpris à vendre de l'opium. Son cas est prévu, mais la loi qui lancent aux quatre coins du pays des millions de bouteilles qui, sous le nom de *sirops* ou d'*Elixirs*, portent, sans en prévenir, le même poison ou d'autres non moins dangereux.

Le code protège les animaux et les forêts; il réglemente la vente des engrais chimiques, prévient les fraudes. Pensez donc, si on allait sous prétexte de les améliorer endommager nos récoltes, la richesse du pays! Mais nos enfants... libre aux fabricants et aux annonceurs de narcotiques de les avarier en trompant indignement les mères.

Il est temps que chez nous la législation intervienne; qu'elle impose à la circulation des poisons un contrôle efficace. Nos enfants ont le droit d'être protégés et c'est le premier devoir de l'Etat.

Conclusions

Donc, à chacun de nous de protester contre ces abus, qui s'attaquent à ce que nous avons de plus précieux, nos *enfants!* A chacun de nous de poursuivre ce fléau en dénonçant les sirops à base de narcotiques.

A nous de réclamer des mesures légales réglementant la fabrication, l'annonce et la vente de ces *poisons.*

A nous de faire comprendre, à des mères ignorantes ou étourdies, qu'elles se rendent criminelles en droguant leurs enfants sans l'avis et la direction d'un médecin. On ne joue pas avec le poison. *Guerre aux tueurs d'enfants!*

Le Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception.

MEDECIN CHEZ SOI

Une maladie contagieuse est une maladie que l'on peut contracter d'une autre personne. Ces maladies proviennent de corps vivants très petits qu'on appelle germes ou microbes. Ils sont si petits qu'on peut le voir seulement à travers un microscope puissant; ils se développent avec une extrême rapidité. Leurs sécrétions, variables dans chaque maladie, sont nuisibles, car très souvent elles se transportent à travers le corps. Par exemple, pour la diphtérie, les germes se fixent dans la gorge, mais le toxique puissant est transporté au coeur, aux reins et au cerveau et peut affecter si gravement ces organes qu'il amène souvent la mort; il en est de même pour la fièvre typhoïde dont les germes se fixent dans les intestins, et se transportent partout le corps.

Ces germes, pourtant dangereux, sont souvent combattus par les globules blancs du sang; la personne est alors guérie.

Il est très important de ne pas oublier que tous les microbes de maladie viennent du dehors. Ils entrent dans votre organisme par le nez, la bouche, une gerçure dans la peau; il faut donc être bien prudent car si les globules blancs du sang triomphent d'eux, c'est quand nous sommes forts et en bonne santé, qualités que nous garderons et obtiendrons en mettant en pratique les conseils donnés dans nos deux articles précédents.

De ce que nous venons de dire il s'en suit que pour ne pas attraper une maladie, il faut se soustraire aux germes qui la donnent. Une mère ne devrait jamais exposer ses enfants, ni elle-même au danger de contracter une maladie contagieuse; on peut attraper une maladie sérieuse par l'intermédiaire des cas les plus légers. De plus, on ne sait pas que la rougeole, la coqueluche, la fièvre scarlatine et plusieurs autres maladies d'enfants peuvent avoir de très dangereuses suites. Par conséquent, évitez et faites éviter à vos enfants toute maison, école ou établissement renfermant des cas de ces maladies. S'il s'en trouve dans votre propre maison placez sans tarder le malade à l'écart et faites venir le médecin qui vous dira ce qu'il faut faire.

Pendant la maladie, gardez les autres personnes loin du malade et désinfectez d'après les instructions du médecin.

Le meilleur moyen de prévenir la petite vérole est de se faire vacciner. Celui qui en doute sera convaincu de l'efficacité du vaccin par les résultats obtenus à Cuba, à Porto Rico et aux Philippines pendant et depuis la guerre des Etats-Unis avec l'Espagne. Auparavant, la petite vérole était répandue partout dans ces îles. Aujourd'hui, on en trouve très rarement.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

Causeries du dimanche

Les croisades

ORIGINE DES CROISADES

Pierre l'Ermite

On sait qu'un pieux ermite, né aux environs d'Amiens, après avoir vécu quelque temps dans la solitude, résolut de visiter Jérusalem.

La Palestine, au XIe siècle, était lamentable. Asservis par les Sarrasins, les chrétiens de Jérusalem étaient exposés à tous les mauvais traitements. Les prêtres ne pouvaient y célébrer même, sans s'exposer à voir les musulmans envahir et saccager le lieu saint, briser les vases sacrés et pourchasser les fidèles. Le tombeau du Christ était odieusement profané. Ils menaçaient de jeter le patriarche Siméon dans le feu et de le mettre à mort.

Le patriarche charge le moine français d'une lettre pour le pape Urbain II, dans laquelle il racontait toutes les douleurs de l'Eglise de Jérusalem.

Pierre partit et reçut du Pape la mission d'aller trouver les princes chrétiens et de leur faire comprendre les maux que souffrait Jérusalem. Il parcourut la France et vint en 1095 au Concile de Clermont présidé par Urbain II en personne.

Pierre l'Ermite y fit entendre sa parole de feu. Une foule immense l'entourait: laïques, prêtres, chevaliers, furent bientôt subjugués par cette parole embrasée.

Il montra la tombe du Christ profanée, nos frères les chrétiens d'Orient écrasés, attendant la vie et le salut de leurs frères d'Occident.

Dans un discours plus émouvant encore, le Pape décrit la désolation des Lieux Saints, les cruelles épreuves des fidèles de l'Orient, les périls de l'Europe et de l'Eglise.

La foule verse des larmes, on se frappe la poitrine, on jure de délivrer Jérusalem opprimée.

Soudain, un cri part de l'immense multitude: Dieu le veut! Dieu le veut! répètent des milliers de voix.

Urbain, saisi par une inspiration de la piété et du génie, s'empare du manteau rouge d'un des cardinaux assis à ses côtés, il en fait des croix que tous attachent à leur vêtement comme signe de ralliement. La croisade était résolue.

Le départ pour Jérusalem

L'enthousiasme fut tel, que des foules ne voulurent pas attendre l'armée régulière. On vit des milliers d'hommes partir sans ordre et sans discipline sous la conduite de Gautier Sans Avoir. Le plus grand nombre fut massacré en Hongrie.

L'armée régulière prit le temps de s'organiser et partit l'année suivante (1096). C'était la plus belle armée qu'on eût encore vu. Elle comptait 600,000 combattants.

Les croisés prirent successivement Nicée, Edesse et Antioche. Mais l'objet de tous les voeux, c'était Jérusalem.

Le siège de Jérusalem

Quand les croisés arrivèrent en vue de la Ville Sainte, une immense acclamation de pieuse allégresse se fit entendre: Jérusalem! Jérusalem! Les piétons détachèrent leurs chaussures, les chevaliers mirent pied à terre, et tous, prosternés, fondant en larmes, adoraient le Dieu dont la miséricorde les avaient conduits dans cette sainte Sion.

La ville était entourée de hautes murailles. La garnison se composait de 40,000 hommes. Le territoire environnant manquait d'eau, de bois et de pâturages.

Les croisés attaquèrent Jérusalem par le Nord. Cinq jours après l'arrivée des croisés sous les murailles fut donné le premier assaut, mais ce fut sans succès, fautes d'échelles suffisantes. On dut construire de puisssantes machines. Mais bientôt de cruelles souffrances la chaleur, la soif, la dysenterie, éprouvèrent cruellement les croisés.

On eut recours à la prière. Un jeune de trois jours fut prescrit, durant lequel tous devaient confesser leurs péchés et se réconcilier entre eux. On fit une procession solennelle sur la montagne des Oliviers. Durant tout le parcours, les Sarrasins, du haut des tours et des remparts, ne cessaient de lancer avec leurs arcs et leur balistes des nuées de projectiles sur la foule des pèlerins. Les infidèles, dans un accès de fureur sanguinaire, promenaient sur les murailles des croix qu'ils couvraient de crachats et d'ordures en haine du nom de Jésus-Christ.

L'assaut fut fixé au jeudi suivant le 14 juillet.

Godefroy fit avancer en face des murailles une immense tour surmontée d'une croix d'or. . . ; un peuple entier unit ses efforts pour approcher de la muraille le gigantesque engin de guerre. Les assiégés lançaient continuellement contre les croix des torrents de feu grégeois que l'eau n'avait pas le pouvoir d'éteindre.

Godefroy de Bouillon voulut lui-même incendier les sacs de matières inflammables que les Sarrasins avaient suspendus aux murailles.

Une épaisse colonne de fumée s'éleva entre les combattants. Les assiégés, à la faveur de ce nuage, tentèrent une sortie, ils furent repoussés; mais ils eurent le temps de briser les roues de la tour roulante, presqu'entièrement démantelée et les autres machines à demi embrasées furent retirées à l'écart, et l'assaut remis au lendemain.

La victoire

Déjà les soldats s'éloignaient par groupes; le peuple les suivait, insensible aux sarcasmes que les infidèles lançaient du haut des remparts.

La puissance de Dieu éclata alors quand, humainement, tout était désespéré. Les prières des infidèles furent miraculeusement exaucées.

On vit au-dessus du mont des Oliviers planer dans les airs un chevalier, qui agitait au-dessus de sa tête un bouclier resplendissant et faisait signe à nos légions de retourner au combat. A son aspect, Godefroy de Bouillon et Eustache de Boulogne, son frère, restés tous deux à l'étage supérieur de la tour, furent remplis d'une joie indicible. A grand cris, ils rappelèrent les fuyards. La miséricorde du Seigneur se manifestait enfin sur son peuple. Toutes les fatigues, toutes les blessures furent oubliées. Ceux qui, tout à l'heure, avaient pris l'initiative de la retraite, étaient les plus ardents à voler au combat. Les princes, les chefs les plus expérimentés, ceux que l'armée considérait comme ses colonnes, s'élançaient en avant. Les femmes accouraient avec des vases remplis d'eau, qu'elles distribuaient aux guerriers, et marchaient avec eux à la victoire.

Godefroy de Bouillon fit alors échouer sa tour contre la muraille et abaisser le pont-levis sur le parapet. Le héros s'élança sur la muraille avec Eustache de Boulogne et les deux frères Ludolphe et Gislebert de Tournay. Tous les chevaliers qui se trouvaient dans la tour les suivirent. Les autres, appliquant à la hâte des échelles de rempart, montèrent en même temps. Le premier, dit Ordéric Vital, fut Raimbaud Creton, qui déjà avait escaladé les murs d'Antioche avec Bohémond et ravi à Tancrède, lors du précédent assaut, l'honneur de poser sur le rempart une main que le glaive des infidèles avait mutilée. Jérusalem était prise.

C'était le vendredi 15 juillet 1099, à 3 heures de l'après-midi, heure solennelle où le Sauveur mourut sur la Croix pour nous racheter.

Les autres croisades

Commencées au Concile de Clermont, les Croisades se poursuivirent en huit expéditions différentes jusqu'en 1270, date de la mort de saint Louis. C'est une suite de gloires et de cruels revers à travers lesquels apparait le courage de nos vieux chevaliers, et surtout la grande figure de saint Louis.

POURQUOI LES CROISADES?

Etaient-elles vraiment une folle entreprise, sans but raisonnable?

Mais quoi? il s'agit de peuples chrétiens. Dieu était comme l'âme, la vie, l'aspiration ardente des peuples à cet âge de foi. "Et pour le moyen âge, c'était le Christ, Dieu fait l'homme, né à Bethléem, mort au Calvaire, vivant en Judée dans d'impérissables souvenirs.

"Le tombeau du Christ fut comme le drapeau de l'Europe chrétienne et son patrimoine le plus précieux.

"De là ce long cri de douleur quand on apprit que le tombeau de Jésus-Christ était au pouvoir des méchants. Alors l'Europe chrétienne se leva indignée et frémissante, et quiconque n'a pas l'âme assez haute, le coeur assez généreux pour admirer cette multitude en marche, pour venger une injure faite à son Dieu, celui-là ne saura jamais ce que c'est ni qu'un grand peuple, ni qu'un grand sentiment.

(Doublet, *Cours d'histoire.*)

Non, rendre la Ville Sainte aux pèlerinages, éloigner les impies qui rançonnaient le culte des Lieux Saints, reconquérir sur l'impur mahométisme, le sublime théâtre de la Rédemption:

Il fallait sauver nos frères d'Orient écrasés sous le fanatisme musulman. Quand on apprit à quel degré d'asservissement ils étaient réduits l'Europe crétienne s'émut.

Etait-ce juste?

TOUTES ONT REUSSI

Aucune n'a réussi, toutes ont réussi, a dit J. de Maistre. En effet les Croisades ont sauvé l'Europe de la dégradation musulmane. Pendant des siècles, ils ont envahi l'Europe. Ils pénétrèrent jusqu'au coeur de la France. Les Croisades en les obligeant de combattre chez eux, ont arrêté ces terribles invasions.

Que serions-nous devenus sans ces luttes héroïques, sans ces incessants combats que leur livraient nos pères? Ils nous auraient asservis, nous serions des barbares et aujourd'hui la France ne serait pas la France.

La paix en France

Ces guerres furent un bien à un autre point de vue. La chevalerie d'alors avait une exubérance de vie et une ardeur pour le combat qui demandaient un aliment.

Les passions ardentes avaient fait naître des sectes nombreuses de fanatiques: les Albigeois, les Vaudois; les Patarins, etc., dont les désordres étaient une menace pour la société. Il y avait tous les jours des guerres de château à château.

Cette brillante fougue alla s'enrôler et se dépenser à la défense des Saints Lieux; et la terre, débarassée de combats incessants, fut rendue à l'agriculture et au commerce.

L'unité nationale

Dans ces périlleux voyage à travers de lointaines contrées et au milieu de peuples d'une autre religion, les croisés s'étaient reconnus pour frères en Jésus-Christ. Dans le partage de l'immense armée en corps de nation, les hommes d'un même pays se reconnurent pour enfants d'une même patrie. Les Français du Midi se rapprochèrent des Français du Nord; la fraternité nationale, à peine un instant sentie sous Charlemagne, fut retrouvée sur la route de Jérusalem.

L'affranchissement

L'émancipation ou affranchissement des serfs, pauvres paysans absolument au service des seigneurs, commença aux Croisades. Beaucoup d'entre eux obtinrent alors de racheter leur liberté pour prendre la croix et partir en Terre Sainte.

Le commerce

Les invasions barbares avaient brisé les liens qui existaient entre l'Europe et l'Asie. Les Croisades rouvrirent au commerce les routes et débouchés perdus. Des comptoirs s'établirent à la suite du passage des armées. Le commerce s'agrandit.

Le prestige de la France

La première Croisade a laissé un souvenir impérissable de la France parmi tous les peuples de l'Asie. Pour les musulmans, Franc était synonyme de chrétien, et nos chevaliers étaient les types de la valeur guerrière. Les chrétien qui s'établirent en Orient à l'occasion des Croisades ne parlaient guère que la langue française. Elles étaient appelées la France d'Orient. Elles firent continuellement appel à l'action tutélaire de notre pays. C'est l'origine du protectorat français sur les Lieux Saints et sur les catholiques d'Orient.

La langue universelle

C'est de là aussi que le français est devenu la langue universelle, c'est-à-dire qu'elle devint la langue employée officiellement dans toutes les cours d'Europe. Elle est encore aujourd'hui la langue des relations diplomatiques, politiques, entre les diverses nations. On parlait français dans les cours d'Angleterre, de Portugal; de Constantinople, de Chypre, d'Antioche, de Jérusalem.

Nos vieux poèmes, que nos pères appelaient les *chansons de gestes*, récits qu'immortalisaient les exploits de nos chevaliers, étaient traduits dans toutes les langues.

Ils étaient beaux, ces chants de guerre, et pleins d'un noble amour pour la patrie française. Les vieux troubadours allaient partout, disant: "La plus belle couronne est celle de France."

"Le roi de France a été couronné par les anges en chantant, et Dieu lui a dit: "Tu seras mon sergent sur la terre, et tu y feras triompher la justice et la loi."

Les guerriers ne parlaient jamais que de la "grande terre et du doux pays". Bernard de Ventadour chantait sur les grèves d'Orient: "Quand le doux vent a soufflé du côté de mon pays, m'est avis que je sens une odeur de paradis."

CONCLUSION

Les Croisades ne furent donc pas de folles entreprises.

Pour de vrais chrétiens, délivrer le tombeau de Jésus-Christ de toutes les profonations musulmanes, n'est-ce pas une grande pensée, digne d'un grand peuple?

Pour des hommes, délivrer des chrétiens asservis et maltraités par des barbares, n'est-ce pas oeuvre d'humanité?

Pour l'Europe civilisé, n'était-ce rien que d'arrêter les invasions musulmanes qui auraient fait régner la barberie à la place de la civilisation?

Pour la France, ce fut la pacification, l'unité nationale au dedans; au dehors, le protectorat des chrétiens, l'influence française en Orient, le commerce enrichi, un prestige qui duré encore.

Voilà ce que furent les Croisades.

"On ne cesse de nous répéter qu'aucune de ces fameuses entreprises n'a réussi, les enfants même le savent, mais toutes ont réussi, c'est ce que les hommes ne veulent pas voir."

(*De Maistre.*)

La croisade en ce siècle

Depuis 1882, les Pères de l'Assomption ont organisé de grands pèlerinages. Chaque année, c'est par centaines que des chrétiens qui savent prier vont visiter le tombeau de Jésus-Christ.

La conséquence est celle-ci. Il y a un renouveau dans le culte rendu aux Lieux Saints. Nombre de sanctuaires ont été reconstruits. Des couvents français ont été fondés autour de Notre-Dame de France. La France a repris sa place et son prestige à Jérusalem.

Les catholiques connaissent mieux la Terre Sainte, comprennent mieux l'Evangile. Ils aiment davantage Jésus-Christ.

EVANGILE

Dimanche de la quinquagésime

(S. Luc, XVIII, 31-43.)

En ce temps-là, Jésus prit les douze Apôtres avec lui, et leur dit: Voici que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats: après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours; c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement en lui disant de se taire; mais il criait encore plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât; et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit: Que voulez-vous que je vous fasse? Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit: Voyez; votre foi vous a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.

En Province

ST EUSTACHE

Nous avons maintenant un cercle de l'A.C.J.C. Ce cercle, fondé depuis quelque temps déjà, ne paraît pas encore en pleine activité. Ca viendra avec le temps. Nous l'acceptons tel quel pour commencer, et nous fondons de grandes espérances sur son action sociale, intellectuelle et religieuse au milieu de nous. "Votre oeuvre est splendide. J'ai foi en elle depuis que je la comprends, a écrit dans le *Droit* du 29 sept. dernier, un homme "distingué en affaires et en politique". Et nous faisons nôtre, après le *Semeur* et monsieur Lucien Germain, cette pensée que l'A. C. J. C. est "un débouché à notre activité", à l'activité des jeunes, "et le moyen d'acquérir une valeur éprouvée".

Pour cela un groupe de l'A.C.J.C. ne doit pas être un simple cercle d'amusements, "mais d'abord et avant tout un cercle d'étude", d'action positive et de piété. "Un cercle sans piété ne dure pas, il dévie, périclite ou meurt", a dit monsieur Oscar Hamel. "Et un membre sans piété est lui-même, pour le cercle un poids mort, généralement un agent de faiblesse sinon de discorde; telle est l'expérience".

Au cercle de St. Eustache, fondé par quelques jeunes gens dévoués, nous souhaitons longue vie. Nous lui souhaitons surtout de vivre la vraie vie, sans déviation, de l'A. C. J. C.

AMICUS.

TRANSCONA

Mercredi soir le 4 courant était tenue dans la salle St-Jean-Baptiste une assemblée dont le but était de discuter la possibilité de la fondation d'une école bilingue et catholique. Le plus grand enthousiasme régna du commencement à la fin, et à en juger par les apparences, aucun effort ne sera ménagé pour en assurer la réalisation. A mesure que notre population augmente, la nécessité d'une école de ce genre s'impose. Le fait qu'au delà de cent enfants assistent au catéchisme démontre que les gens se rendent compte que la foi et la morale de la génération de demain dépend de l'éducation qui sera donnée aux enfants d'aujourd'hui.

Tous les dimanches notre modeste chapelle se remplit, on est à prendre des mesures pour faire chanter deux messes dans un avenir très rapproché.

De nouvelles familles nous arrivent à mesure qu'elles peuvent se procurer des logis. Ici comme ailleurs, bien que les prix des loyers ne soient pas aussi élevés qu'en ville ils sont aussi assez rares.

* * *

Notre nouveau curé, M. l'abbé J. C. Paillé n'a pas encore terminé sa visite pastorale. Jusqu'à présent il se dit enchanté de l'accueil qui lui est fait partout, et très heureux de constater l'intérêt que les paroissiens ont pour les oeuvres paroissiales, et de la confiance qu'ils ont dans l'avenir de la paroisse.

Les jeunes gens parlent de se former en association. L'idée vaut sans doute la peine d'être étudiée et discutée, car après tout ils sont assez nombreux, leurs journées de travail sont courtes et ils ont de longues heures de loisir durant lesquelles ils pourraient fort bien s'amuser en les passant à faire de la musique, du chant de la culture physique, etc. Nous leur souhaitons succès et au besoin leur promettons notre appui.

MEADOW PORTAGE

Le 28 courant avait lieu au Meadow Portage une soirée au profit d'une chapelle que les colons se promettent de bâtir ici au printemps.

Après divers divertissements eut lieu la vente de quinze paniers qui rapportèrent la somme de $70.00 environ.

Merci aux personnes bienveillantes qui ont contribué par leur zèle et leur concours à faire de cette soirée un succès.

Combien ces bonnes soirées faites dans un but louable, sont préférables aux soirées de râfle sans lesquelles un petit nombre de colons semblent ne pouvoir vivre.

Vous y êtes du reste très cordialement invités à aller y dépenser votre argent.

Si quelques personnes assez réservées (elles ne manquent pas) s'en abstiennent, ces colons les traiteront de grippe-sous, etc.

L'affreux tord-boyaux que l'on prodigue aux invités pour leur arracher leur argent est déjà une bonne excuse pour s'en abstenir d'y assister.

Dernièrement notre maître de poste nous faisait signer une pétition dans le but d'obtenir le courrier deux fois par semaine au lieu d'une comme nous l'avons actuellement. Souhaitons que cette pétition réussisse.

Depuis quelque temps un serpentin, produit d'une ménagerie de Meyronne, ravage une partie de notre population.

Dernièrement le venin de ce serpentin faisait perdre la raison à un pauvre colon qui dans un accès de colère brisait la tête d'un de ses parents. L'on dit que la pauvre victime en reviendra difficilement.

Enfin, après tant de méfaits, ce serpentin disparut dans une nuit.

Il était grand temps car notre population fatiguée de ces désordres se promettait bien de s'en débarrasser coûte que coûte.

Mea.....

STE-ANNE DES CHENES

Lundi, le 23 courant, à 8 h. 30, à l'église de Sainte-Anne des Chênes, sera chanté un service anniversaire pour le repos de l'âme de Joseph Champagne. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

COOPERATIVES DES JARDINS EN ALBERTA

Dimanche après-midi, le 1er février, avait lieu à S.-Albert, une assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste pour discuter sur les avantages d'une coopérative Desjardins, et élire les officiers pour l'année 1920. M. F. Perron agissait comme président et M. A. Sylvestre comme secrétaire. Résultat de l'élection:

Présidents honoraires: S. G. Mgr Legal, O.M.I.; Mon. J.-L. Côté; L. Boudreau, M.P.P.; Dr Jos. Boulanger. Chapelain: R. P. Louis Simard, O.M.I. Président actif: J.-O.-M. Legault. Vice-président: A. Grenier. Secrétaire: W. Huard. Directeurs: Edouard Chevigny, F. Perron, M. Gourchêne, A. Arcand, L. Delisle.

Au banquet, donné à l'hôtel Saint-Albert, il y eut discours par le R. P. Lemarchand, O.M.I., le R. P. Simard, M. Caron, avocat, le Dr J. Boulanger, d'Edmonton, et M. Legault.

Deux pionniers, M. H. Vézina, de Horse Hill, Alta, et M. Arcand, de Saint-Albert, assistaient à cette réunion. Ces deux messieurs, en 1885, étaient présents à la première assemblée de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Albert, alors que le Colonel Ouimet en était le président, lors de la rébellion.

Sous la direction du professeur Pepin, un choeur exécuta le chant de la société: "Soyons unis", oeuvre du R. P. Cochet, S.C.J., d'Edmonton, et dont voici quelques strophes:

I

"Soyons unis", c'est la devise
D'une fière société.
Bannissant tout ce qui divise,
Elle marche en sécurité.

X

Soyons unis, larguons nos voiles
Sous le vent de la Vérité!
Guidés par les feux des étoiles
Au port de l'Immortalité.

Refrain

Nous marcherons toujours sous ta bannière,
Unis et confiants vers l'avenir.
De travail et d'honneur notre âme fière
Saura vivre de foi, de souvenir
Dans la Société Saint-Jean-Baptiste
Allons toujours gaiement main dans la main.
Chantons gloire au grand saint qui nous assiste
Et vivent les bons Canadiens!

LES PROGRES DE LA MAISON BLANCHE

La Maison Blanche marche de progrès en progrès. Elle a fait tout récemment l'acquisition du magasin occupé jusqu'ici par Le Bon Marché. Elle consacrera cet espace aux articles pour dames. La population féminine de langue française y trouvera tout ce dont elle a besoin. Le service est courtois et ce dont on doit féliciter cette progressive maison d'affaires, le français y est toujours à l'honneur.

L'Huile du peuple.—Beaucoup d'huiles ont été mises sur le marché et ont disparu, mais l'Huile Electrique du docteur Thomas maintient sa position et accroît chaque année sa sphère d'utilité. Ses remarquables qualités l'ont portée au premier rang, et l'y maintiennent et l'on peut vraiment dire que c'est l'huile du peuple. Des milliers de personnes en ont profité et ne voudraient employer aucune autre huile.

EXCURSION DE COLONS

Au pays de Falher, Alberta

Il y a trois mois, le soussigné publia dans ces colonnes sur la région de Falher, ce fameux pays où l'on voit, apparemment immobile à l'horizon, la lumière d'un train une heure avant qu'il n'arrive, un article qui attira l'attention et provoqua un très grand nombre de lettres de demande d'information. Comme résultat pratique, un groupe de futurs colons s'est formé du Manitoba, qui vont partir un peu avant la mi-mars pour aller y prendre des terres tandis qu'il en est encore temps.

Il faut se presser; car, paraît-il, depuis la publication de cet article, une foule de terres s'y sont prises. Ceux qui voudraient se joindre à cette excursion devraient s'adresser à l'abbé J.-M. Boucher, 172, rue Saint-Antoine, Montréal, qui essaiera de leur procurer des facilités de passage, et au soussigné qui leur dira le jour exact qu'elle doit quitter Winnipeg pour l'Ouest.

Falher se trouve à 270 milles au nord-ouest d'Edmonton, et on assure qu'à une vingtaine de milles de là, au sud, il y a encore un canton, ou township, à prendre. Ce sont, dit-on, des terres partie en prairie, partie en broussailles et en bois, avec un sol excellent. Ce pays est surtout pour l'élevage des bestiaux et la culture mixte. C'est là que nos amis vont se diriger.

Inutile d'écrire si l'on n'est pas bien décidé à s'y rendre soi-même. En s'adressant au soussigné, ne pas oublier de joindre à sa lettre un timbre pour la réponse. En retour, on apprendra quand on pourra profiter de cette occasion unique de prendre une terre pour rien là où l'on peut encore choisir. C'est maintenant la seule place que nous connaissions ou l'on puisse en faire autant.

REV. P. MORICE, O.M.I.
Saint-Boniface, Man.

"LE CROISE"

(Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique, de la Ligue P. C., du Règne social du S. Coeur de Jésus et de la Ligue franc-catholique.)

Sommaire de la livraison de janvier: Page de garde. — Le ralliement catholique et français en Amérique: Qui doit en faire partie? — Conseil du Pape. — Profession de foi. — Colonisation. — Le devoir du moment. — Feu le Sénateur Landry. — Courrier bibliographique — La langue riche et diplomatique. — Règne social du S. Coeur de Jésus; Jésus-Christ pour toute sagesse. — Le Règne du Sacré-Coeur: P. Maucotel, Vic. gén. hon., sup. du Fr. Sém. de Verdun. — La lutte contre la légion satanique: Manuel des "Franc-catholiques": Louis Hacault (suite et fin). — Officiel de la L. P. C.: Ralliement au drapeau; Le contre-poison à propager. — Les idées directrices: Vérités bonnes à méditer.

— Au service des intérêts français: Observations et bons conseils. — Pour l'Union nationale: Arguments et témoignages d'origine anglaise. — Perles de la sagesse. — Patriotisme religieux (Mgr Ignace Bourget, 2e évêque de Montréal).

Prix de l'abonnement au *Croisé*: personnel, $1.00 par an; collectif, soit 4 exemplaires ou plus à la même adresse: chacun 50 sous.—Le *Croisé*, No 126, Casier, Québec.

Catalogues

La *Lumière* de Lévis, du 26 décembre; écrit:

"Sous prétexte d'annoncer des sous-vêtements, de nombreux catalogues sont immoraux. Les parents y ont-ils pris garde?

"Ils ont pourtant l'obligation de veiller sur ce qui entre dans leurs maisons, catalogues, journaux ou gravures.

"Au feu toutes ces nudités! Sinon elles conduiront vos enfants par le feu impur jusque dans les flammes éternelles."

On sait que la compagnie du Pacifique Canadien s'est fait un devoir, surtout depuis la fin de la guerre, de reprendre à son service autant de soldats de retour du front, que lui ont permis les circonstances. Elle est arrivée à la fin de l'année 1919 avec ce superbe bilan:

Enrôlés durant la guerre, 10,875; tués, 1,042; blessés, 2,045; soldats repris dans le service, 14,600.

LOI POUR LES ELEVEURS DE CHEVAUX AU MANITOBA

En voici quelques articles tirés du texte lui-même.

Tout propriétaire d'étalons employés pour le service public dans le Manitoba, doit se munir, chaque année d'un certificat pour l'étalon qu'il offre en vente

Les honoraires suivants doivent être payés au Département de l'Agriculture, par celui qui demande une inscription d'enrôlement: pour l'examen fait par le vétérinaire $5.; certificat d'enrôlement $2., et pour renouvellement annuel d'enrôlement $1. Pour chaque inspection subséquente par un vétérinaire, le propriétaire d'étalon paiera $5., sauf dans le cas plus loin mentionné.

a. Tous les certificats doivent être remis au Département avant le 31ème jour de décembre de chaque année; sur réception de une piastre, un nouveau certificat sera émis.

b. Dans le cas d'un changement de propriétaire, le certificat d'enrôlement est annulé; cependant sur réception du susdit certificat annulé, de preuves suffisantes de cette translation et du montant de $1., le nouveau propriétaire recevra du Département un nouveau certificat d'enrôlement.

Le Ministre de l'Agriculture choisira un ou plusieurs inspecteurs vétérinaires, chargés d'examiner les étalons pour qui une demande d'enrôlement a été faite. Ses examens pourront se faire chez le propriétaire, où à tout autre endroit désigné par le Département.

Tous les étalons devront subir cet examen avant la saison de monte, l'année de leur inscription et à tous les trois ans jusqu'à ce qu'ils aient 9 ans, sauf dans les cas particuliers stipulés plus loin.

L'inspecteur vétérinaire doit transmettre au Département un rapport des examens qu'il a fait subir. Ces rapports mentionneront la race, la conformation et l'état de santé, ainsi que les causes faisant accepter ou rejeter cet étalon pour l'emploi de l'élevage.

L'inspecteur vétérinaire ne doit pas faire connaître le résultat de l'examen au propriétaire ou à toute autre personne; c'est le Département d'Agriculture qui en informera le propriétaire après que sa demande aura été prise en considération par le comité.

En vertu de cette loi les maladies et tares suivantes sont considérées comme héréditaires: éparvin, vessignon, forme coronaire, jarde, forme cartilagineuse, éparvin sec, trouble naviculaire et cataracte.

Sur l'avis et la recommandation du comité, émettra des certificats. Le comité aura le pouvoir de retirer tout certificat, si, par une inspection subséquente l'étalon est jugé impropre à l'élevage par les maladies ou défauts qu'il possède.

Le comité peut donner, par interim, un certificat d'enrôlement à toute personne qui en fait la demande, laquelle est accompagnée de l'honoraire prescrit et des certificats de pedigre. Ce certificat provisoire sera valide jusqu'à ce que le propriétaire puisse facilement faire examiner son étalon.

Tout propriétaire, gardant chez soi ou faisant voyager un étalon pour le service public, doit afficher et conserver tel durant la saison de monte, des copies du certificat d'enrôlement de l'étalon qu'il possède. Ces affiches doivent être dans un endroit bien visible, à l'intérieur ou à l'extérieur de la porte principale donnant accès à l'écurie ou à tout autre endroit où le dit étalon séjourne. Ces copies doivent être imprimées en larges caractères bien lisible; elles ne doivent contenir rien de faux et trompeur.

Le propriétaire d'un étalon non enrôlé, ne doit mettre aucune affiche, ni demander ou recevoir aucun paiement.

Si un étalon a été rejeté par le comité, et que le propriétaire n'est pas satisfait de la décision de ce comité, il enverra un avis de protestation au Département; ce dit avis devra être accompagné d'un dépôt de $25., et d'une déclaration du propriétaire attestant qu'au meilleur de sa connaissance il croit son étalon propre au service. Un comité d'arbitrage, examinera de nouveau le dit étalon en question. Ce comité sera formé de trois experts, un nommé par le Département, le second par le propriétaire et le troisième choisi par le deux précédents. Quand la protestation est basée sur une question de maladies ou de mal-formation, vétérinairesdesdes-le ...... ou ces trois experts doivent être des vétérinaires qualifiés, membres inscrits de l'Association des Vétérinaires du Manitoba. Si tous trois ou deux des examinateurs déclarent que l'étalon en question doit être enrolé, selon les règles de la loi, toutes les dépenses d'un tel arbitrage seront alors payées par le Département et le dit dépôt remis au propriétaire. Si, au contraire, tous trois ou deux des experts déclarent le dit étalon impropre au service, les dépenses seront alors payées par la personne qui a protesté, avec le dépot de $25: S'il reste quelque chose, ce montant sera remis à la dite personne.

La mort d'un étalon enrolé selon cette loi, doit être rapportée au Département, par le propriétaire, dans les trente jours; le dernier certificat d'enrôlement doit accompagner ce rapport.

Le propriétaire d'un étalon légalement enrôlé peut, au bureau de la division de la Cour du Comité, ou réside le propriétaire de la jument, faire une déclaration que le poulain issu de cette dite jument provient du susdit étalon. Cette déclaration doit être faite avant le premier jour de décembre qui suit la naissance du poulain. Dans le cas où le montant requis pour la saillie reste impayé, le propriétaire de l'étalon peut, avant le premier jour de mai de l'année suivante, saisir et vendre le dit poulain à l'enchère après un avis de dix jours. Cette vente doit être annoncée dans les trois plus importantes places du district où demeure le propriétaire insolvable. Le produit de cette vente servira à payer le montant de la saillie et les dépenses de la saisie; le reste retournera au propriétaire du poulain.

Cette déclaration doit être assermentée et devra contenir:

a. L'évidence d'un tel service;

b. Le montant requis pour cette saillie;

c. Que ce montant n'a pas été payé;

d. Une description raisonnable de la jument;

e. Le nom et l'adresse de cette jument.

Toute violation à cette loi sera punissable d'une amende de pas moins de dix piastres et n'excédant pas 100 piastres; à défaut de paiement ce sera la prison pour pas plus de deux mois.

Autour de la Ferme

Si nous voulons durer et survivre au Canada, si nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol".

LES PLANTES DE NOS CHAMPS.

La plupart détériorent le sol. Une plante ne peut pas se développer sans prendre quelque chose de la terre. Ainsi le blé, l'avoine et l'orge, etc., etc., ne peuvent pas pousser indéfiniment sur le même terrain.

On a fait erreur quand on a cru pratiquer une rotation bien payante, lorsqu'après avoir semé du blé pendant deux ou trois ans, on prenait une récolte ou deux d'avoine ou d'orge pour continuer de semer en blé. La terre y avait certainement gagné; mais pas en richesse, au contraire elle avait continué à perdre de son humus. Si le sol ainsi traité donnait un meilleur rendement, c'est que des mauvaises herbes avaient été détruites et la terre, gardant plus d'humidité, pouvait mieux nourrir les grains.

Nos terres sont si riches que malgré nos mauvais traitements elles peuvent encore nous donner de bons rendements, pourvu qu'on ne les étouffe pas par les mauvaises herbes. Ces herbes non seulement prennent la place du grain, mais elles s'emparent de toute l'humidité du sol aux dépens du grain qui alors joue le rôle de pauvres gens; les mauvaises herbes se développent plus vite et plus épaisses, et le pauvre grain, s'il ne périt pas, ne peut faire qu'un bien chétif épi.

Il est donc important d'étudier le rôle que jouent ces herbes dans nos champs — quelle perte elles peuvent nous faire subir comme aussi quel avantage on peut en tirer. Vous savez que chez les hommes il n'y en a pas de si mauvais qu'n'aient pas avec leurs défauts, au moins quelques bonnes qualités, et on cherche à en tirer profit. Il en est de même avec les mauvaises herbes de nos champs — il faut les étudier et faire son bénéfice de ce qu'elles peuvent avoir de bon.

Ma foi, personne ne voit pas quel usage on pourrait faire de la moutarde, la belle dame, la chicorée, le pied de corbeau et d'autres encore. Mais aussi on peut s'en débarrasser à bon compte. Il est connu qu'un hersage, après la levée du grain, va garder l'humidité en fermant les fendilles qui se sont pratiquées par la chaleur et faire périr, en les exposant au soleil, des milliers de petites racines de ces herbes nuisibles.

Que dire, maintenant, du chardon jaune et de la folle avoine? Ca c'en est deux rôdeuses de tannantes! Je n'ai jamais entendu personne faire l'éloge du chardon. Mais j'ai vu un cultivateur, et pourtant un homme pratique je vous l'assure, semer dans son champ de la folle avoine, et je me suis laissé dire qu'il ne l'avait pas regretté. Je ne conseillerais pas d'en faire autant. Mais tout de même, quand on a déjà dans son champ ce chardon ou cette avoine ou encore tous les deux à la fois, comme c'est ordinairement le cas, pourquoi n'en pas tirer avantage, puisque cela peut se faire?

Ces deux plantes, si ennemies du grain, sont quand même un fourrage excellent, même pour les vaches à lait.

Le chiendent est bien détestable, mais la terre infestée de cette herbe-là, après un pâturage d'une couple d'années, peut donner deux ou trois bonnes récoltes de blé. Mais si un cultivateur peut, en les détruisant, tirer avantage de toutes ces mauvaises herbes, il constatera quand même que sa terre va toujours en se détériorant d'année en année, puisque toutes ces plantes, depuis le blé jusqu'au chiendent prennent chaque année de la substance de la terre. Il faut donc remettre à la terre ce qu'on lui a enlevé. Faire disparaître les mauvaises herbes, c'est conserver l'humidité du sol pour le grain. Mais ce n'est pas tout de boire; il faut aussi se nourrir. La nourriture de la terre est composée de gaz de l'air que nous lui procurons par les fumiers et aussi en faisant pousser des légumineux, tels que carottes, betteraves, patates et pour nos grands champs, les trèfles; et parmi ces derniers, les plus à notre disposition, la luzerne et le trèfle d'odeur.

N.-C. JUTRAS, ptre.

POVE P'TIT VEAU

L'élevage demande des connaissances techniques indispensables, un jugement sain, de l'observation, du discernement, un coup d'oeil juste, de la vigilance et par-dessus tout une patience à toute épreuve.

L'intervention de l'homme dans le fonctionnement de la machine animale exige infiniment de précautions, du tact et de l'adresse. Elle ne doit être faite qu'à point et après avoir minutieusement mesuré ses effets. Une intervention adroite et assidue peut avoir des conséquences incalculables sur l'amélioration d'une race ou d'un type. Si elle se produit à contretemps, elle peut réduire considérablement le travail accumulé pendant de longues années.

Le jeune animal en formation devient l'objet d'une foule d'influences: de lieu, de climat, d'alimentation, de croisement, d'entrainement, de gymnastique fonctionnelle, etc. Le résultat de ces influences doit être calculé et prévu à l'avance. Le jeune animal est un morceau de cire que l'on doit manipuler avec infiniment d'adresse et jamais à tâton si nous voulons en retirer le maximum d'utilisation.

Dieu, en créant l'homme, le fit roi et maitre de l'univers et lui assurait tous les êtres, afin qu'il en puisse tirer sa subsistance. Libre à lui de les exploiter à sa guise, quitte ensuite à en subir les conséquences.

S'il est des gens qui utilisent intelligemment ces pauvres êtres dépourvus de raison, il en est d'autres qui les exploitent misérablement.

Sans doute, nous ne sommes pas tous appelés à devenir des éleveurs émérites, tel un Bakewell par exemple, ce grand éleveur anglais qui a mis aux services de l'amélioration des races porcines, ovines, bovines et chevalines, une science et des qualités telles que son influence se fait encore sentir aujourd'hui après au-delà d'un siècle et demi.

Nous ne parviendrons pas tous à de tels résultats, bien entendu, mais encore faut-il que chacun ait une certaine connaissance et des qualités requises pour faire parvenir ses "petits gorets", "ses volailles" et empêcher le "p'tit veau" de crever...car il crève quelque fois.

L'on dit souvent: "C'te femme-là, elle a un don! Je ne sais pas ce qu'elle leur fait, mais elle a toujours de beaux animaux. Elle ne leur en donne pas plus que moi pourtant!"

Non, elle ne leur en donne pas plus...sûrement. Elle leur en donne probablement moins, mais à temps et un aliment convenable et bien préparé. Elle la donne avec jugement en se servant de ce merveilleux instrument qui met tant de distance entre un veau... et un homme: la raison. En un mot, elle soigne bien ses animaux.

Celui qui ne réalise pas toute l'importance d'une alimentation régulière et appropriée, regrette, souvent un peu tard, sa maladresse. Témoin cette femme qui répondit à sa fille, rapportant de l'étable un seau de lait froid que le jeune veau refusait de boire: "Laisse-le faire...il boira bien lorsqu'il aura soif!" Vingt-quatre heures se passèrent avant que l'animal ne se décidât à boire un lait sur le point de surir auquel on avait préablement mêlé des croûtes de pain pour l'inciter à sucer. Il avala le tout gloutonnement. Quelques heures après...il étouffait. Les intestins et l'estomac du jeune animal fonctionnant déjà mal, l'insurgitation d'une aussi grande quantité de lait aigre à la fois provoqua le ballonnement. Notre bonne femme ignorant l'usage du trocart, l'animal mourut. "Pôve p'tit veau! C'était notte plus beau!

La pauvre bête suffoquant, les lèvres bleuies, les membres tendus, raidis, les yeux à l'envers, semblait leur dire dans un râle suprême: "Que vous êtes bêtes".

Il avait raison le pauvre veau!

La nature ne fait pas de sauts pas plus que l'éleveur ne doit tenter de lui en faire exécuter.

C'est une erreur capitale que de passer brusquement d'un régime à un autre, du lait complet, chaud, au lait écrémé, froid, par exemple.

Chez les génisses, surtout il faut y aller prudemment, graduellement afin d'habituer rationnellement l'organisme au nouveau régime, en en faisant pour ainsi dire l'éducation en vue d'y développer des goûts et des habitudes nouvelles. Autrement, si l'on force les choses, la nature se rebelle, le déséquilibre se produit — diarrhée, constipation, météorisation, etc. et si le praticien n'intervient pas à temps pour soulager l'organisme par un traitement approprié, l'on court grand risque de voir crever l'animal...et c'est de toute logique.

Ferdinand LAROSE.

LA SITUATION DE L'AVOINE DE SEMENCE

Les cultivateurs qui ont eu une mauvaise récolte d'avoine la saison dernière en certaines localités de notre pays, s'inquiètent maintenant de savoir où ils pourront se procurer de l'avoine de semence. Ceux qui ont de la semence à vendre sont généralement portés à la garder jusqu'à la fin de l'hiver; il y a aussi d'autres causes qui retardent les expéditions, et notamment le fait que tous les wagons disponibles sont affectés au transport du charbon, des aliments et du bétail.

Les provinces d'Ontario et de Québec auront sans doute besoin de 400,000 boisseaux d'avoine de semence et le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan en exigeront beaucoup plus. La Commission d'achat de Semences du Gouvernement canadien a déjà rassemblé des quantités considérables dans les élévateurs terminus de l'intérieur, et elle attend encore de grosses expéditions d'avoine récoltée de bonne heure et de bonne qualité. L'avoine venant de l'Alberta et de la Saskatchewan sera réservée en premier lieu pour les cultivateurs de ces provinces.

Quant aux provinces d'Ontario et de Québec, il sera très facile de les satisfaire avec les grosses et excellentes récoltes d'avoine de l'Ile du Prince Edouard et de l'est de la Nouvelle-Ecosse. Il se livre maintenant, aussi loin vers l'ouest que Toronto, de l'avoine de semence "Bannière de l'Ile" qualité No 1, à un pix comrparable à l'avoine de l'Ouest de la même qualité. Le prix de l'avoine de semence No 1, livrée par wagons complets à un point quelconque entre l'Ontario et Québec, ne devrait pas dépasser de plus de 35 sous le prix courant comptant, à Fort William, pour l'avoine de l'Ouest No 2. Les autres stocks enregistrés et sélectionnés, identiques à la variété, se vendront peut-être plus cher.

La division fédérale des semences a organisé un système de classement et d'inspection, permettant aux expéditeurs de l'Ouest du Canada et des provinces Maritimes de remettre un certificat d'inspection avec leur déclaration d'expédition. Ceux qui achètent de l'avoine de semence, quelle que soit la partie du Canada où ils se trouvent, peuvent aujourd'hui acheter par qualités, No 1, No 2, etc., et sous réserve, de la livraison de certificats d'inspection.

Geo.-H. CLARK,

POUR ERIGER UN MONUMENT SUR LA TOMBE DE SIR WILFRID LAURIER

La population manitobaine est invitée à participer à la grande souscription populaire qui se fait actuellement dans le Canada pour élever un monument à Sir Wilfrid Laurier. Il y aura bientôt un an, le 17 février prochain, que le grand homme d'état canadien est mort. Un comité manitobain a été organisé dont nos lecteurs trouveront tous les détails dans l'annonce que nous publions à l'intérieur. Pour que la souscription soit réellement populaire, il a été décidé que pas une souscription ne devra être plus de $5.00. La souscription sera close de 17 février. Que tous ceux qui veulent rendre un hommage tangible à la mémoire du grand politique que fut Laurier se hâtent.

CELA VAUT D'ETRE LU

A la demande de plusieurs paroissiens de l'Eglise du Sacré-Coeur d'Edmonton, j'ai décidé d'annoncer dans ce journal, sachant qu'ils veulent que leurs témoignages soient connus de ses lecteurs et de ses amis. Des centaines de citoyens d'Edmonton ont rendu témoignage au bien que leur a fait la Poudre pour rhumatisme et maux d'estomac. Cette R. & S. (Rhumatisme et estomac) Powder est composée d'herbes et de racines, agit sur tout l'organisme et chasse ainsi toutes les impuretés. La poudre R. & S. est un remède contre le rhumatisme, aigu ou chronique, musculaire, inflammatoire ou goutteux; c'est aussi un remède contre le lumbago, la sciatique et tous les rhumatismes caractérisés par la raideur ou l'inflammation des articulations et des muscles. Elle soulage aussi promptement dans les cas de dyspepsie ou, d'indigestion l'aigreur de l'estomac, les lourdeurs d'estomac, les brûlement d'estomac, le dégout de la nourriture, les dérangements d'intestins.

Ce remède est une poudre. Vous faites vous-mêmes votre mélange et savez ce que vous prenez. C'est ce que vous donne la nature.

Mme Jackson, 9529-108e avenue Edmonton, dit: La Poudre R. & S. est un remède de famille, sur pour les enfants, et qui devrait se trouver dans tous les foyers. C'est le seul remède contre le rhumatisme qui ait démontré sa valeur.

M. Colbert, 92e rue, dit: "Je pourrais écrire un livre de tout le bien que je sais que cette poudre a fait pour moi et à mes amis. Elle vaut dix fois son prix."

E. McDonald, 8, Edifice Victoria, dit: "Demandez à tous de m'écrire. Je me ferai un plaisir de répondre à toute lettre concernant la poudre R. & S."

Les prix sont: $1.50, $3.00 et $5.00. La boite de $3.00 est bonne pour un mois de traitement. La boite de $5.00 vaut pour un traitement de deux mois. Toutes commandes, y compris taxe de guerre, promptement expédiées par poste recommandée.

Adressez: J.-C. McIntyre, manufacturier de la Poudre R. & S., Casier 274, Edmonton, Alta. Veuillez mentionner ce journal.

SACRE-COEUR

Partie de cartes

La partie de cartes de la semaine dernière, sous les auspices de la "Ligue du Sacré-Coeur", a été bien réussie. L'assistance était à peu près aussi nombreuse que l'avant-dernière, celle des Dames de Sainte-Anne. Mais il faut dire en toute sincérité que nous aurions eu un plus grand succès, si en notre paroisse la Ligue du Sacré-Coeur avait le bonheur de compter un plus grand nombre de membres et vivait d'une vie plus intense. Il semble que dans une paroisse comme la nôtre qui a le bonheur et l'honneur d'être dédiée au Sacré-Coeur, la ligue qui porte ce nom devrait avoir une organisation puissante, compter un grand nombre de membres. Rien moins que tous les hommes de la paroisse de quinze ans et au-dessus, et pourquoi pas? Et de plus, cette société devrait vivre d'une vibrante intensité. Et, pourquoi?... C'est un sujet sur lequel nous nous proposons de revenir prochainement.

La Ligue du Sacré-Coeur désire remercier bien sincèrement notre dévoué M. Jules Collon pour avoir bien voulu accepter de présider à cette soirée. Comme d'habitude, cette partie fut jouée avec entrain, et la gaieté de bon aloi qui caractérise ces réunions.

Au programme, Mlle Annette Dostert nous fit entendre deux jolis morceaux, au piano, exécutés avec un jeu charmant. Le premier, "Sur la montagne", par Greig, et le deuxième, en rappel, "La chasse", de Paganani-Lizst. Applaudissements bien mérités.

M. G. Pélissier chanta "Noël d'Irlande", puis en rappel, "C'est un rêve". M. Pélissier souffrait d'un rhume qui ne permettait pas à l'exécution de son chant de rendre justice à sa voix. Nous espérons avoir l'occasion de l'entendre dans des conditions plus favorables. En attendant, M. Pélissier mérite nos félicitations et nos remerciements pour sa grande et bonne volonté. Mlle Lavack accompagna gracieusement au piano.

M. D'Auteuil nous en a dit encore une autre de son répertoire: "La macabre veillée de la belle-mère". Cette belle-mère!... elle faillit jouer un vilain tour à notre ami par un soudain réveil. Mais, après quelque réconfort il put continuer le colloque. Oh! elles sont terribles, les belles-mères. M. D'Auteuil fut fort applaudi, et en rappel nous récita: "L'église de la Madeleine".

Les heureux gagnants des prix de cette partie furent: 1er prix des dames, offert par Mme LaFrance, gagné par Mme C.-A. Langevin; 1er prix des hommes, offert par M. F.-E. La France, gagné par M. H. Sainte-Marie. Prix de consolation, offerts par le président de la Ligue du Sacré-Coeur, M. H. Lauzon: celui des dames, gagné par Mme Montcalm; celui des hommes, gagné par M. Jack McArthur.

La partie de cartes de mardi prochain, le 17, sera donnée sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. A l'occasion de cette partie qui complètera la première série de cette année et qui tombera le mardi gras, on nous promet un programme d'amusement des plus attrayant. Il y aura en plus le tirage au sort d'un dindon. Ce dindon sera représenté par un billet, un "bon", et le gagnant pourra se le procurer à Pâques, s'il le désire, ou en tout autre temps. Le prix du billet est fixé à 15 sous ou 2 pour 25 sous. Voilà une belle occasion de faire une substantielle économie.

C'est aussi à cette soirée que seront distribués les prix de série. Ce sont deux magnifiques prix qui valent la peine d'être gagnés, de même que ceux de la soirée. Qu'on fasse un effort pour assister à cette soirée qui s'annonce une des mieux organisées, car déjà la Saint-Jean-Baptiste est à l'oeuvre pour en faire un succès.

Donc, c'est compris; qu'on se donne la main pour venir tous à cette soirée du mardi gras. Il y a place pour tout le monde, et tous s'amuseront bien.

* * *

Société Saint-Jean-Baptiste

La première assemblée générale régulière de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, de l'année courante, a eu lieu dimanche dernier, le 8, sous la présidence de M. Louis Arsenault. Comme le faisait remarquer M. le président, l'année commence bien à la Saint-Jean-Baptiste. L'assemblée fut très intéressante par les différents sujets qu'on y a discutés et les amicales échanges de vues qu'ils ont suscité; tout marqué d'un sincère et cordial patriotisme qui semblait animer tous ces loyaux membres de la Saint-Jean-Baptiste présents à cette assemblée et qui n'avaient qu'un regret, celui de ne pas voir à leurs côtés tous les autres membres de la société sans en manquer un seul. De nouveaux membres furent aussi admis.

Des comités furent nommés pour faire da la soirée du mardi gras un grand succès.

Il y a été aussi question d'une affaire d'intérêt particulier pour les jeunes filles de notre nationalité et de notre religion, qui vivent en notre ville et sont sans parent, au sujet des pension. Après certaine proposition faite par M. Langevin, et une discussion assez animée du sujet, à laquelle prirent part presque tous les membres présents, il fut décidé que la Saint-Jean-Baptiste, quoique regrettant ne pouvoir fonder, pour le moment du moins, d'établissement de pensions pour jeunes filles, à l'instar de l'Oeuvre du Foyer, de Montréal, sous l'administration de la Société Saint-Jean-Baptiste, prendrait néanmoins la direction d'un mouvement dont le but serait de placer les jeunes filles canadiennes-françaises qui demeurent à Winnipeg et sont sans parent ici, ou celles qui arriveraient du dehors, dans des maisons de pension ou des familles canadiennes-françaises, et pas trop éloignées de l'église du Sacré-Coeur, si possible, où elles pourraient trouver un peu de cette vie de famille chrétienne qu'elles ont laissé pour venir ici.

A cet effet, les familles canadiennes-françaises qui pourraient pensionner quelques-unes de ces jeunes filles, sont priées de donner leurs noms et leurs adresses, ainsi que les conditions de pension au Rév. Père Curé, au presbytère du Sacré-Coeur, avenue McDermot. Et de même, les jeunes filles de la ville et celles qui pourront y venir, sont invitées à s'adresser au Rév. Père Curé, où elles recevront toute l'assistance possible pour se trouver des pensions offrant le bon confort et la bonne et franche gaieté de la vie familiale canadienne qu'elles pourront difficilement trouver ailleurs.

* * *

Le "Livre d'Or"

Un mot en passant sur un sujet qui doit intéresser ceux qui travaillent ou qui ont travaillé à propager la dévotion au Sacré-Coeur.

Il s'agit d'un régistre dans lequel seront inscrits les noms des directeurs, des membres des conseils, des zélateurs et zélatrices, et anciens zélateurs et zélatrices des différents centres de l'Apostolat de la Prière au Canada. Ce "Livre d'Or" doit être déposé au sanctuaire de Paray-le-Monial lors de la canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

* * *

Le sermon de dimanche dernier fut prêché par le R. P. Vézina, sur la purification de la sainte Vierge. Il nous démontra avec éloquence les sublimes qualités des belles vertus d'obéissance et d'humilité: vertus si peu pratiquées et si nécessaires de nos jours.

* * *

Il y aura assemblée des Dames de Sainte-Anne, dimanche prochain. Elles doivent assister au service du soir en corps, et elles sont invitées à s'y rendre en grand nombre. Il y aura aussi réception de nouveaux membres.

* * *

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Horace Chevrier, retenu chez lui par la maladie, pendant quelques semaines, est de retour à son poste d'affaires avec toutes les apparences d'un regain de santé et un bon sourire pour tout le monde.

* * *

M. Aubin, aussi retenu chez lui pour cause de maladie, est de retour à ses occupations, sans signe apparent de tentation de récidive.

* * *

Les RR. PP. J.-C. Lefebvre et M. Falher, O.M.I., tous deux procureurs pour le territoire de McKenzie, sont en visite au presbytère, retour d'un voyage à Montréal et en route pour leurs missions respectives.

* * *

Vendredi prochain, le 13, aura lieu la répétition des "Sept Paroles du Christ" dans les salles du Bureau Industriel, de Winnipeg.

Comment tuer les pellicules de façon définitive

Par un spécialiste

Que les germes de pellicules sont responsables de presque toutes les maladies du cuir chevelu, de meme que de la calvitie et du rapide grisonnement des cheveux, c'est fait admis. Nous apprécions donc la valeur de toute médecine capable de mettre fin à leur pernicieuse puissance. Ce nous est donc un plaisir de faire connaitre au public une ordonnance qu'un spécialiste du cuir chevelu a composée après un grand nombre d'expériences. Cette ordonnance en une à trois applications détruit tous les germes des pellicules. Elle arrêtera presque immédiatement la chute des cheveux. Dans maints cas, après plusieurs années de calvitie partielle, elle a même provoqué une croissance nouvelle des cheveux. On peut préparer cette ordonnance chez soi ou la faire préparer par n'importe quel pharmacien: 6 onces de Bay Rum, 2 onces de Lavona de Composee, un demi-gramme de cristaux de menthe. Mêlez très bien le tout, laissez reposer une heure, puis employez. Appliquez soir et matin, frottez dans le cuir chevelu en usant du bout des doigts. Si vous voulez une lotion parfumée, ajoutez un drachme de votre parfum favori. Bien que cette préparation ne soit pas une teinture, elle est sans rivale pour rendre aux cheveux gris leur couleur naturelle.

Ruthenian Booksellers & Publishers, 850 rue Main, Winnipeg.

Les gaz d'estomac sont dangereux

On recommande l'emploi quotidien de la magnésie pour en triompher. C'est le résultat de la fermentation des aliments et de l'acidité.

Les gaz d'estomac, accompagnés d'une sensation de gonflement après les repas, sont une preuve quasi certaine de la présence d'un excès d'acide hydrochlorique, donnant naissance à l'indigestion acide. Les estomacs acides offrent du danger parce que l'excès d'acide cause de l'irritation aux parois délicates de l'estomac. Il s'en suit souvent de la gastrite et autres ulcères dangereux de l'estomac. La nourriture qui fermente et surit crée dans l'estomac des gaz qui le détendent et nuisent au fonctionnement normal des organes internes vitaux, souvent au bon fonctionnement du coeur.

C'est la pire des folies que de négliger ce mal ou de ne le traiter qu'à l'aide de ces digestifs ordinaires qui ne neutralisent aucunement l'effet désastreux des acides dans l'estomac. Procurez-vous plutôt d'un pharmacien quelques onces de bisurate de magnésie et prenez-en une cuillerée à thé dans le quart d'un verre d'eau immédiatement après les repas. Cela chassera les gaz, les gonflements, rendra la nourriture douce, neutralisera l'excès d'acide, préviendra sa formation. Il n'y aura plus ni acidité, ni douleur. Le bisurate de magnésie (en poudre ou en pastille, — ni liquide ou lait) ne nuit pas à l'estomac, ne coûte que peu et constitue la meilleure sorte de magnésie que l'on puisse employer pour l'estomac. Des milliers de personnes l'emploient après leur repas et n'ont plus aucune crainte d'indigestion.

Ruthenian Booksellers & Publishers, 850 rue Main, Winnipeg.

Quoi faire quand les nerfs manquent

L'AVIS D'UN SPECIALISTE

Hommes et femmes qui souffrent de faiblesse nerveuse, qui se fatiguent facilement, qui ne peuvent pas dormir, qui ont le cerveau lourd, qui ont peu de vitalité, sont sujets à une fatigue générale, à des pertes de force, au manque d'ambition, de volonté ou laissent apparaitre ces symptômes qui trahissent des nerfs pauvres, instables, sans force, un manque de force nerveuse quoi, devraient prendre un peu de Ferro-Peptine à leurs repas quotidiens et en noter les résultats. Ce remède est le plus grand stimulant et le meilleur restaurateur des nerfs qui ait jamais été découvert pour donner de la vigueur, de l'entrain, du courage, de l'énergie vitale à un système nerveux usé, brisé.

Voici une preuve qui mérite d'être faite. La prochaine fois que vous vous sentirez fatigué, que vous aurez les bleus, que vos nerfs seront exacerbés, prenez une pastille de Ferro-Peptine pour les nerfs. Alors attendez dix minutes pour voir les résultats. Il semble que Ferro-Peptine va droit aux cellules nerveuses et se met à agir dès qu'il les atteint. En dix minutes il vous fait passer de cet état de découragement, de faiblesse, de lassitude d'énervement, à un état d'entrain, de force, de lucidité et de courage. Il calme & renforcit les nerfs des personnes enclines à des crises; il leur donne de la force, de la stabilité et une grande réserve d'énergie. Les pastilles de Ferro-Peptine ne sont aucunement nuisibles, ne contiennent aucune drogue et sont toujours efficaces et agréables à prendre. Tous les pharmaciens de Winnipeg et des environs les vendent en grandes boîtes,—42 boites au paquet,—avec l'expresse garantie qu'ils vous remettront votre argent si vous n'êtes pas satisfait.

Ruthenian Booksellers & Publishers, 850 rue Main, Winnipeg.

Le Tracteur Stinson est une machine populaire

Si on en juge par le nombre de ventes faites cette année et par le nombre de demandes d'information, le Stinson est un des plus populaires tracteurs qui soient aujourd'hui sur le marché. Le bon travail fait dans le passé par le Tracteur Stinson le recommande à tous les fermiers. Tractioneers Ltd de Winnipeg et St-Boniface, qui vend ce tracteur, signale à l'attention de nos lecteurs l'annonce du Tracteur Stinson dans le numéro de cette semaine.

LES MECENES DE L'ACTION INTELLECTUELLE

Le Semeur de janvier. Un mouvement d'ensemble. Une part de labeur.

La livraison du *Semeur* de janvier publie la liste des généreux donateurs, grâce à qui, l'A.C.J.C. peut mettre à exécution, dès cette année, son projet d'instituer des prix d'action intellectuelle pour les jeunes gens de vingt à trente-cinq ans. Divers commentaires élogieux ont déjà été adressés à l'Association de la jeunesse sur cette initiative. Voici la liste des mécènes d'action intellectuelle, telle que proclamée à la salle Saint-Sulpice, lors d'une séance donnée par le comité central de l'A.C.J.C. sous le distingué patronage du curé de Notre-Dame de Montréal et avec l'éloquent concours du secrétaire provincial l'honorable Athanase David :

Prix Béique.—Honorable F.-L. Béique, sénateur.

Prix Dandurand.—Honorable Raoul Dandurand, sénateur.

Prix de Serres.—M. Gaspard de Serres.

Prix Ducharme.—M. G.-N. Ducharme.

Prix Gosselin.—M. Jules Gosselin.

Prix Labelle.—H. René Labelle, p.s.s.

Prix Leclerc.—M. René-T. Leclerc.

Prix Perrin.—M. l'abbé Léonidas Perrin, p.s.s. Curé de Notre-Dame.

Prix Thibaudeau.—Honorable A.-A. Thibaudeau, sénateur.

Prix Versailles, Vidricaire et Boulais.—Maison Versailles, Vidricaire et Boulais.

Le Semeur de janvier publie en outre un article de M. Pierre Thibaudeau du comité central de l'A.C.J.C. intitulé: *Un mouvement d'ensemble* faisant appel à l'esprit de collectivité le plus fraternel; une autre étude de M. Henri Lessard, également du comité central, sur *Notre part de labeur*, à l'heure actuelle; une lettre intéressante de Bogota, Colombie, sur la Jeunesse catholique de la République Colombienne s'ajoutant à la série des manifestations de solidarité internationale entre groupes de jeunesses catholiques diverses notes d'actualité sous les titres variés de: *Un court chapitre d'histoire contemporaine* en France, au *Canada*, en Italie; *Réponses aux gens curieux*, sur quelques sujets d'intérêt général; *notes et commentaires* toujours intéressants. On y ajoute le texte *D'une bonne résolution* au sujet de la régie interne des cercles d'études.

On s'abonne au *Semeur* paraissant douze fois par année pour le prix de $1.00; adresse: Secrétariat général de l'A.C.J.C., bureau 701, 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

Rien de répulsif dans les *Poudres de Miller* contre les *Vers* et elles se prennent comme du sucre, de sorte que peu d'enfants refusent de les prendre. Parfois elles causent des vomissements car elles agissent sur un estomac malade, mais ce n'est là qu'un indice de leur puissance purgatrice et non pas un indice qu'elles nuisent. On peut compter sur elles pour libérer l'organisme de tous les vers qui l'infestent.

LE GAZ NATUREL DANS L'ALBERTA

C'est en mai 1884 que fut découvert à Alderson, Alberta, le premier gisement de gaz naturel dont il soit fait mention dans l'histoire de cette province. Un groupe d'ouvriers travaillant à la construction de la voie principale du Pacifique Canadien, avaient entrepris de percer un puits à environ trente-cinq milles de Medecine-Hat dans l'espoir d'y trouver de l'eau, lorsqu'à 1300 pieds de profondeur, ils frappèrent une importante poche de gaz, qui révéla pour la première fois la présence du précieux combustible sous la surface du sol de cette région. Un peu plus tard, la même année, une autre forage effectué à Cassils, six milles à l'ouest d'Alderson, rendit aussi du gaz en quantité considérable, mais ce dernier puits s'épuisa vite, tandis que l'autre continua pendant plusieurs années à couler abondamment.

En 1890, la municipalité de Medecine-Hat, qui ne comptait à cette époque que quelques centaines d'habitants, tenta des opérations dans le but de procurer à sa population, et ceci le plus économiquement possible, la lumière et le combustible; mais les résultats obtenus ne furent pas satisfaisants. Quatre ans plus tard, on travaillait encore au forage du puits qui devait résoudre ce problème, si important dans un pays pratiquement dépourvu de bois pouvant servir au chauffage. Le maire et le conseil étaient à bout de ressources financières et le spectre de la banqueroute se dressait devant eux, lorsqu'à une douzaine de cent pieds, le tuyau atteignit un dépot de gaz si extraordinaire, qu'il n'a jamais été épuisé depuis et qu'il est même considéré aujourd'hui comme pouvant encore fournir du combustible pendant une période illimitée. C'est cette découverte qui a fait la prospérité de Medecine-Hat.

On connait plusieurs champs de gaz pétrolifère en Alberta, mais deux d'entre eux seulement ont jusqu'ici été exploités sérieusement dans un but commercial; ce sont d'abord celui de Medecine-Hat, dont on vient de parler, et celui de Bow Island situé à 180 milles de Calbridge, sur la voie du Pacifique Canadien qui conduit dans le sud de la Colombie-Anglaise. Depuis 1912, la ville de Calgary reçoit de Bow Island, au moyen d'un immense système de tuyauterie, de grandes quantités de gaz naturel qui lui servent de combustible. Lethbridge, MacLeod et autres villes disséminées le long du tuyau qui amène ce gaz dans la métropole de la province, se chauffent aussi de cette façon.

On fait actuellement des recherches à Monarch, 40 milles au sud-ouest de Calgary, ainsi qu'à Okotoka, 27 milles au sud, dans l'espoir d'y frapper d'importants gisements. Des prospecteurs sont aussi à l'oeuvre dans le nord de l'Alberta où non seulement on a trouvé du gaz naturel, mais aussi du pétrole en quantité suffisante pour intéresser des organisations comme la Standard Oil Co. et l'Imperial Oil Co., qui ont envoyé dans la région de la rivière à la Paix, des experts s'enquérir sur la situation.

Le gaz naturel de l'Alberta n'indique pas toujours la présence du pétrole, ainsi à Medecine-Hat ou à Bow Island, on n'en a jamais rencontré; cependant, on a tout lieu de croire qu'en certains endroits il a été révélateur de forts gisements de pétrole qu'il ne reste plus qu'à exploiter sur une vaste échelle. Bow Island et Medecine-Hat produisent aussi un gaz qu'on a appelé hélium et qui n'est pas combustible; on s'en est servi durant la guerre pour le gonflement des ballons, mais la fin des hostilités a fait cesser l'exportation de ce gaz en Angleterre.

D'après le Bureau des Mines du Canada, la province d'Alberta a produit en 1915, 4,378,947,000 pieds cubes de gaz, valant $1,037, 919, soit 23.7 sous le mille pieds cubes. Ce gaz a donné une quantité de chaleur équivalente à celle produite par 200,000 tonnes de charbon.

LE PIANO

En vacances dans l'Ouest.

D'ordinaire, je me couche de bonne heure. Et d'ordinaire, la grande fille d'en face se couche tard.

Plus je veux dormir, et plus elle joue du piano. Elle en joue, elle en rejoue, elle en déjoue, avec une furie tenace et de telles roulades tonitruantes, que parfois je pense—Dieu me garde d'avoir raison!—qu'elle joue aussi du violon.

Alors, je me roule dans mon lit, je me ferme les yeux en essayant de rêver que ça va finir; je supplie le sommeil de me délivrer, je tire Morphée à moi et je le cajole: "Viens, mon vieux!" je l'aide à secouer ses pavots et je mets ses doigts dans mes oreilles...

Zut! tra la la! le piano rugit.

Je me lève, je tire les volets, je ferme ma fenêtre, j'ajuste mes rideaux et les barricade avec un drap de lit. Je me remets sur mon matelas.

Tra la la, boum! bing, bang, brr, crescendo!...

Je m'enfonce ma tuque de laine jusqu'au cou, je me blottis derrière mon "confortable", ainsi qu'en une tranchée,—confortable, qu'elle ironie! je transpire, je jure contre tous les fabricants de casse-tête-pianos, j'anathématise tous les papas qui se privent de pain et se fendent d'un piano pour que leurs grandes filles nous fendent les oreilles, j'abomine les couvents où l'on enseigne à torpiller les nerfs du pauvre monde, je fais serment de m'acheter un chien! un chien qui aboie aux cloches et hurle aux pianos.—Cette concurrence-là fera peut-être cesser l'écorcheuse!

Non pourtant: mon chien irait se réfugier dans la cave.

Il est minuit. Je me relève, la sueur au front, une névralgie dans la tête; je regarde dans la rue pour m'étonner de n'y pas voir d'agents de police et d'honnêtes citoyens qui protestent.

Un instant, la mitraille des quadruples croches s'apaise. Je me dis: "C'est une dernière valse, courage! ça achève". Mais non, ça recommence, rinforzando, en gammes, en shrapnells, en arpèges saccadés comme des tirades de coq-d'Inde furieux; me voilà dans une marche militaire, toute pédale dehors, un sherzo endiablé la suit, puis une polonaise échevelée, effrénée, scandaleuse (elle s'en fiche pas mal la polonaise: il fait noir!) puis, tout d'un coup, une, deux, trois roulades, boum! brrr! comme une pile d'assiettes qui tombent et se cassent...

Le chahut est épuisé.

Et moi aussi.

La nature rentre dans le repos. Me voilà sur ma chaise; en s..., impuissant désormais à fermer l'oeil, les nerfs vibrant en cordes de piano tapoté.

Et je songe à tous les bourreaux du monde, à qui je fais hommage du mien; je songe aussi à tous les gens heureux de la terre,—ils repassent dans ma mémoire et je les envie; les mineurs à trois milles pieds sous le sol,—pas de piano! l'équipage des sous-marins au fond de l'eau,—pas de piano! tous les chancards du cimetière,—oh qu'ils dorment panissimo!

Je déshabille mon rideau de son drap de lit, j'ouvre ma fenêtre et pouse les persiennes: il fait jour.—Et tu dors, toi, ô pianoteuse!—Quelques nuages frangés d'argent font tache dans l'aube blanchissante, l'aurore montre les premières dentelles de son bonnet rose. Les coqs continuent le concert, les chiens aussi en jappant aux charrettes des laitiers...

J'aime les coqs et les chiens: ceux-là du moins savent jouer de leur instrument.

A propos de Lille

On sait comment, dès les débuts de la guerre, Lille fut livrée aux Allemands sans coup férir. Percin, ministre de la guerre au temps des "fiches", était alors commandant de cette ville. Il vient de publier un livre où, pour se défendre d'un si lâche abandon, il expose que si Lille n'a pas été défendu, "c'est à la suite de démarches étranges sur lesquelles le sénateur Debierre et quelques autres pontifes du Bloc républicain du Nord auront à s'expliquer."

Ce qui donne de la saveur à l'accusation, c'est que le livre est fort loué par l'"Humanité", journal maçonnique qui cite la phrase en question.

Entre francs-maçons les désaccords ne sont pas longs, et n'attendons pas de suite sérieuse à celui-ci. Il est tout de même intéressant d'entendre ces messieurs se renvoyer l'accusation de trahison. Cela valait la peine d'être noté. De plus en plus il apparait que la Franc-Maçonnerie a vendu la France. Elle s'agite aussi en notre pays; prenons garde. Ses manoeuvres sont toujours les mêmes.

Production de charbon pour 1919

Le département des Mines estime à 12,500,000 tonnes la production du charbon, au Canada, pour l'année 1919. Elle était en 1918 de 14,907,926 tonnes.

Voici le relevé de la production des principaux métaux; pour une valeur de $16,275,000 d'or; 13,500,000 onces d'argent; 81,500,000 livres de cuivre; 43,000,000 livres de nickel; 50,000,000 livres de plomb; 38,000,000 livres de zinc; 920,000 tonnes de fer brut.

La production des mêmes métaux pour 1918 fut comme suit: Or, une valeur de $14,463,689; argent, 21,383,979 onces; cuivre, 118,769,434 livres; nickel, 92,507,293 livres; plomb, 51,598,002 livres; zinc, 35,083,175 livres; fer brut, 1,195,551 tonnes.

La production totale des mines du Canada, pour 1919, se chiffre à $167,000,000. Celle de 1918 était de $211,301,897.

COURS DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 9 FEVRIER

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.15
No 2 Nord déchargé	2.12
No 3 Nord déchargé	2.08
No 4 Spécial	2.02
No 5 Spécial	1.91
No 6 Spécial	1.81
Track	2.15
Rejeté No 1	2.04
Rejeté No 2	2.01
Rejeté No 3	1.96
"Smutty" No 1	2.06
"Smutty" No 2	2.03
"Smutty" No 3	1.99
"Criblures"	21.00
AVOINE	
No 2 C. W., déchargé	$ .91½
No 3 C. W.	.88½
Fourrage, Extra	.88½
Fourrage 1	.84½
Fourrage 2	.82¾
Track	.88½
ORGE	
No 4 C. W.	$1.64⅝
Rejeté	1.33⅝
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$5.03½
No 2 C. W.	4.77¼
No 3 C. W.	4.43½
Rejeté	4.43½
Track	4.85½
SEIGLE	
2 C. W.	$1.58⅜

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

RETAIL

LUNDI, LE 9 FEVRIER

"Steers."—	
Excellent	$11.00 à $13.50
Bons	$8.50 à $11.00
Moyens	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $7.25
"Feeders" et "Steers".—	
De choix	$10.00 à $11.50
Bons	$7.50 à $9.00
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$6.75 à $7.50
Excellents	$5.25 à $6.50
"Bulls".—	
Excellents	$7.00 à $8.50
Ordinaires	$6.00 à $6.25
"Oxen".—	
De choix	$8.00 à $9.00
Bons	$6.00 à $7.50
Moyens	$5.00 à $5.75
Taures: De boucherie.—	
Excellentes	$9.00 à $10.00
De choix	$7.00 à $8.50
Veaux.—	
Légers, De choix	$12.00 à $13.00
Lourds, De choix	$9.50 à $10.00
Ordinaires	$6.25 à $6.50
Cochons.—	
Choix	$19.00—$19.00
Lourds	$17.00—$17.00
Truies	$15.00—$16.50
Légers	$15.00—$15.00
Moutons.—	
Agneaux	$12.00 à $13.25
Ordinaires	$8.00 à $9.00
Moutons	$8.50 à $9.00
Ordinaires	$5.00 à $6.00
Vaches.—	
De choix	$9.50 à $10.50
Bonnes	$7.00 à $9.00
Moyennes	$6.00 à $6.50
"Canners"	$4.50 à $5.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Du "jobber" au detailleur—	
Cartons	$ .68—$ .70
Libres	$ .52—$ .59
Beurre.—	
Crèmerie. Au détailleur	$ .68—$ .69
De ferme. Aux cultivateurs	$ .44—.45
Légumes.—	
Patates. Lot de 10 minots	$2.25
Navets. Le cent	$2.50
Carottes. Le cent	$4.00
Betteraves. Le cent	$3.00
Choux. Le cent	$4.00
Oignons. Col.-Brit. Le cent	$6.00
Pommes. Col.-Brit.	$3.50

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$6.47½
Five Roses. 2 sacs de 49 liv.	$6.57½
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	$6.67½
Purity. Sac de 98 livres	$6.47½
Purity. 2 sacs de 49 livres	$6.57½
Purity. 4 sacs de 24 livres	6.67½
Royal Household. Sac 98 liv.	$6.47½
Royal Household. 2 sacs de 49	$6.57½
Royal Household. 4 sacs de 24	$6.67½
Maple Leaf. Sac de 98 liv.	$6.47½
Maple Leaf. 2 sacs de 49 liv.	$6.57½
Maple Leaf. 4 sacs de 24 liv.	$6.67½

Alimentation.—

	Son	Gru.
Winnipeg	$47.00	$39.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$24.00
"Red Top" No 2	$22.00
No 1 "Upland"	$22.00
No 2 "Upland"	$20.00
No 1 "Timothy"	$30.00
No 2 "Timothy"	$28.00

PROPAGANDE

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, Saint-Boniface:

"ACTION FRANCAISE", MONTREAL

"Almanach de la Langue Française": 1916 ... $ .35
1917 ... $ .15
1918 ... $ .15
1919 ... $ .20
1920 ... $ .20
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage ... $1.00
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx ... $ .10
"Refrains de Chez Nous" ... $ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx ... $ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. ... $ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain ... $ .10
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire ... $ .25
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx ... $ .75

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

"Fleurs de Lys": Troisième concours littéraire: 1918 ... $ .60
"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919 ... $ .80
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire ... $ .15
"Contes Historiques" en images:
Première série ... $ .15
Deuxième série ... $ .15
Les deux séries en album ... $ .50
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx ... $ .10

"ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", QUEBEC

"Almanach de l'Action Sociale Catholique": 1920 ... $ .50
"L'Ecueil Démocratique": Mgr L.-A. Paquet ... $ .10
"L'Eglise Catholique au Canada" $ .10
"Deux Grèves de l'Internationale" $ .05

"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin ... $ .05
"La Reconstruction Sociale" ... $ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé ... $ .05
"Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne ... $ .05
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J. ... $ .05
"Les Retraites Fermées au Canada": R. P. Lecompte, S.J. ... $ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. $ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. ... $ .05
"Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux $ .05
"L'Instruction Obligatoire" ... $ .05
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet ... $ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. ... $ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan ... $ .05

BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS

"Polly Masson": William Henry Moore ... $1.75
"The Clash": William Henry Moore ... $1.75
"Bridging the Chasm": Percival Morley ... $1.35
"Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Richard, LL.D. ... $ .05
"Meeting the French-Canadians Half-Way": C.-E. Holmes ... $ .10

DIVERS

"Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau ... $ .05
"Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. ... $ .25
"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand ... $1.50
"Récits Laurentiens": Frère Marie-Victorin, des E. C. Edition reliée et cartonnée ... $ .75
Edition brochée ... $ .60
"2,000 Mots par l'image": Abbé Etienne Blanchard ... $ .25
"Le Bon Français en Affaires": Abbé Etienne Blanchard ... $ .25
"Jeu de Cartes du Bon Langage":
3me série: Abbé E. Blanchard ... $ .30
4me série: Abbé E. Blanchard ... $ .30
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage ... $ .25
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. ... $ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire $ .50
"En veillant avec les Petits de Chez-nous": Abbé J.-G. Gélinas $ .75
"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe ... $ .50
Edition populaire ... $ .25
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa ... $ .10
"Notre Jeunesse": Guy Vanier ... $ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis. Strictement payables d'avance. Les chèques devront être fait au pair à Saint-Boniface.

Adressez vos commandes à:

COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C.
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

Pour Un Monument
A LAURIER

UNE SOUSCRIPTION

Sera faite dans le but d'ériger un monument sur la tombe du regretté Sir Wilfrid Laurier.

Ce devra être une souscription populaire

Aucune contribution ne doit être de moins de dix sous et de plus de $5.00. Tous ceux qui veulent rendre hommage au grand canadien qui a dépensé toute sa vie au service de son pays et dont l'idéal fut la liberté pour tous l'harmonie et l'entente au sein de la nation, SONT INVITES A COOPERER

Officiers du Comité général pour le Canada

HON. SYDNEY FISHER
Président

HON. SEN. BELCOURT
Secrétaire hon.

P. LARKIN
Trésorier hon.

Il sera impossible de visiter tous ceux qui aimeraient à souscrire à temps pour l'anniversaire de la mort de Sir Wilfrid, le 17 février. Quiconque veut souscrire le peut faire en découpant et remplissant la formule ci-dessous et en l'adressant avec sa souscription au trésorier du fonds au Manitoba.

Officiers du Comité du Manitoba

ALEX. McLEOD
Président

DAVID PHILIP
Trésorier

Je, ______ de ______

Ci-inclus la somme de ______

comme contribution au fonds du monument à Laurier. Veuillez accuser réception.

DAVID PHILIP, Winnipeg, Man.
Casier 1567
WINNIPEG, MAN.

NOM ______
Adresse ______
Date ______

VENTE D'ECOULEMENT
ET D'AGRANDISSEMENT



Commencant Vendredi, le 13 et finissant Samedi, février 21

Nous venons d'agrandir nos magasins, en y ajoutant l'appartement No. 11, occupé autrefois par Le Bon Marché. C'était absolument nécessaire que nous fassions cela, par suite de l'espace qui était déjà cramponné, surtout dans le rayon des modes et d'articles pour dames. La nécessité de cet agrandissement, l'avancement de la saison et notre désir d'écouler tous nos articles d'hiver sont responsables pour la vente d'écoulement que nous instituons pour huit jours. Les occasions offertes pendant cette vente, selon la liste ci-bas, sont absolument plus exceptionnelles que jamais, et vous ferez bien d'en profiter grandement, car vous n'aurez jamais une telle occasion encore.

Vêtements pour hommes et garçons

Pardessus pour hommes

Pardessus en tweed gris ou brun, munis de grand col tempête. Très bien confectionnés. Rég. $32.00 Prix d'écoulement ... **$19.95**

Elégants pardessus en tweed brun ou gris. Tout ce qu'il y a de plus récent comme confection. Entièrement taillés à la main. Rég. $40.00 à $45.00. Prix d'écoulement ... **$29.50**

Pardessus en drap de dessin uni ou à carreaux de la plus haute nouveauté. Qualité parfaite. Excellement taillés. Rég. $35.00 à $38.00 Prix d'écoulement ... **$22.95**

Les meilleurs pardessus en Melton gris foncé ou clair. Doublure en tweed, grand col tempête, modèle anglais. Tout ce qu'il y a de plus parfait comme pardessus. Rég. $55.00 Prix d'écoulement ... **$39.50**

Pardessus pour garçons

Pardessus de bonne qualité. Rég. $15.00 Prix d'écoulement ... **$9.95**

Pardessus en étoffe grise ou noire. Rég. $20.00 à $23.00. Prix d'écoulement ... **$14.95**

Pardessus pour jeunes hommes

Très beaux pardessus en étoffe de qualité extra. Grandeurs 33 à 35. Rég. $27.50. Prix d'écoulement ... **$18.45**

Pardessus pour petits garçonnets

Pardessus en drap chinchilla brun ou bleu-marin. Rég. $6.50 à $7.50. Prix d'écoulement ... **$4.45**

Paletots pour hommes

Paletots en Mackinaw, brun, gris ou rouge à carreaux. Rég. $11.00. Prix d'écoulement ... **$6.95**

Paletots en Mackinaw pure laine, brun, rouge ou bleu-marin à carreaux. Rég. $16.50 et $18.00. Prix de vente ... **$11.45**

Paletots doublés de peau de mouton pour garçons. Grandeur 30 à 35. Rég. $7.50. Prix d'écoulement ... **$3.95**

Habillements pour hommes

Complets en tweed gris. Très bien taillés. Rég. $30.00 Prix d'écoulement ... **$19.95**

Les meilleurs complets en tweed. Les confections les plus à la mode. Taillés à la main. Rég. $50.00 à $55.00. Prix d'écoulement ... **$39.95**

Beaux complets en tweed brun ou gris d'excellente qualité. Confection des meilleures. Rég. $35.00 à $[illegible] Prix d'écoulement ... **$29.50**

Complets en serge noire ou bleu-marine. Très bien faits. Rég. $28.00 à $30.00. Prix d'écoulement ... **$19.95**

Habillements en serge noire ou bleu-marine, pure laine d'excellente qualité. Taillés à la main. Rég. $50.00. Prix d'écoulement ... **$39.95**

Habillements pour garçonnets

Complets en serge ou en tweed de bonne qualité. Un lot composé de diverses grandeurs désassorties. Rég. $8.00 à $10.00 Prix d'écoulement ... **$4.95**

Complets en tweed de divers dessins. Les modèles les plus portés. Rég. $12.50 à $15.00. Prix d'écoulement ... **$9.45**

Complets en velours côtelé bleu-marin, très joliment taillés. Grandeurs 3 à 8. Rég. $4.25 Prix d'écoulement ... **$2.95**

Pantalons pour hommes

Pantalon en corduroi de très solide qualité et très bien faits. Rég. $5.50 à $7.50. Prix d'écoulement ... **$4.95**

Pantalon court en Mackinaw. Rég. $4.75. Prix d'écoulement ... **$3.45**

Pantalon en gris, drap canadien. Rég. $6.50 et $7.50 Prix d'écoulement ... **$4.95**

Pantalon en overall pour petits garçonnets. Rég. .60 à .75. Prix d'écoulement ... **49c**

Articles pour hommes

Sous-vêtements en coton ouaté rayé vert et couleur naturelle. Rég. $1.25. Prix d'écoulement ... **95c**

Sous-vêtements en coton ouaté pour garçons. Rég. .75. Prix d'écoulement, la pièce ... **49c**

Rabais spécial de 25 per cent

Sur un lot de combinaison et corps en laine et en laine-coton de la meilleure sorte que nous avons acheté comme échantillons des manufacturiers. Vous ferez bien d'acheter dès maintenant vos besoin de sous-vêtements pour l'année prochaine, à ces prix spéciaux.

CHAUSSURES

Bottines pour hommes

Bottines en feutre. Semelles en cuir. Tige haute ou basse. Rég. $3.75 à $4.50. Prix d'écoulement la paire ... **$2.69**

Bottines en feutre. Semelles en feutre très épais. Entourrage de cuir. Rég. $5.25. Prix d'écoulement la paire ... **$3.49**

Elégantes bottines en cuir de veau ou en chevreau. Doublure de laine. Semelles en cuir d'élan, talons en caoutchouc. Rég. $9.00 à $10.50. Prix d'écoulement, la paire ... **$4.95**

Overshoes à une boucle. Première qualité de caoutchouc. Rég. $3.50. Prix d'écoulement, la paire ... **$1.99**

Overshoes pour enfants

Overshoes à 1 boucle pour garçons. Grandeurs 1 à 5. Rég. $2.25. Prix d'écoulement, la paire ... **$1.59**

Overshoes à une boucle pour garçons et enfants. Grandeurs 8 à 10 et 11 à 13. Prix d'écoulement la paire ... **$1.29**

Bottines en cuir pour hommes

Bottines en cuir noir mat ou en cuir de veau d'excellente qualité. Forme anglaise. Talon bas. Rég. $8.00. Prix d'écoulement, la paire ... **$4.95**

[illegible] lot de bottines de première qualité. [illegible] haut ou moyens. Les cuirs dont elles sont faites, sont: cuir noir, mat, cuir de veau, cuir verni et cuir jaune. A boutons ou à lacets. Rég. $7.50 à $9.00. Prix d'écoulement la paire ... **$5.95**

Bottines pour garçons

Bottines en cuir noir mat ou en cuir de veau, de très solide qualité. Forme anglaise ou à bouts hauts. Grandeurs: 1 à 5. Rég. $5.00 à $5.50. Prix d'écoulement, la paire ... **$3.69**

Bottines en cuir de veau de couleur acajou. Forme anglaise. Grandeurs 1 à 5. Rég. $6.00. Prix d'écoulement, la paire ... **$4.45**

Très Spécial pour les dames

Un lot de bottines en cuir noir mat, verni ou jaune. Forme à lacets ou à boutons. Rég. jusqu'à $5.00. Grandeurs: 2½ à 3½. Prix d'écoulement ... $1.49

Bottines pour dames

Elégantes bottines en chevreau. Doublure de laine. Semelles en cuir d'élan, talons en caoutchouc. Quelques unes avec la tige supérieure en cravenette. Rég. $7.50 à $10.50. Prix d'écoulement, la paire ... **$3.95**

Bottines en feutre, qualité "Great West". Semelles en feutre bien épais. Grandeurs 3 à 8. Rég. $3.50. Prix d'écoulement, la paire ... **$2.49**

Bottines en feutre, avec semelles en feutre épais. Entourées de cuir. Quelques paires en feutre brun. Grandeurs 3 à 8. Rég. $4.00. Prix d'écoulement, la paire ... **$2.95**

Bottines en cuir verni ou en dongola. A lacets ou à boutons. Rég. $6.00. Prix d'écoulement, la paire ... **$3.95**

Pantoufles moccassins pour l'intérieur. Faites de peau de bouc Indien. Grandeurs 3 à 7. Rég. $1.50. Prix d'écoulement, la paire ... **95c**

Bottines pour fillettes

Bottines hautes en feutre rouge ou brun. Garnies de cuir autour des tiges et des bouts. Semelles en feutre. Rég. $4.25. Grandeurs 11 à 12. Prix d'écoulement, la paire ... **$2.69**

Bottines hautes en feutre brun ou rouge. Tiges et bouts garnis de cuir. Grandeurs 5 à 7 pour enfants. Rég. $3.00. Prix d'écoulement, la paire ... **$1.69**

Bottines en feutre, semelles en cuir, à boutons ou à lacets. Grandeurs 3 à 7 pour enfants. Rég. $1.45. Prix d'écoulement, la paire ... **99c**

Guêtres pour dames

Tout le restant de notre assortiment de guêtres colorées ou noires sera écoulé. Rég. $2.50. Spécial, la paire ... **$1.49**

Gilets-jerseys

Gilets jersey gris seulement pour hommes et garçons. Rég. $1.75 et $2.25. Prix d'écoulement ... **99c**

Gilets jerseys de différentes qualités et nuances. Rég. $6.50 à $8.00. Prix d'écoulement ... **$3.95**

Gilets jerseys en laine pure de la meilleure qualité. Toutes les nuances les plus en demande. Rég. $12.50 à $15.00. Prix d'écoulement ... **$8.95**

Jerseys pour garçons et garçonnets. Diverses nuances. Rég. $2.50 à $3.50. Prix d'écoulement ... **$1.99**

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Chemises blanches à devants et manchettes empesées. Rég. $1.25 à $1.50. Prix d'écoulement ... **45c**

Casquettes d'hiver de diverses qualités et formes. Rég. $1.50 et $2.00. Prix d'écoulement ... **99c**

Mitaines doublées pour hommes. Rég. $1.00. Prix d'écoulement, la paire ... **65c**

Mitaines doublées pour garçons. Rég. .60 et .75. Prix d'écoulement, la paire ... **39c**

Chaussettes en laine de très bonne qualité. Rég. .75. Prix d'écoulement, la paire ... **49c**

Chaussettes de moyenne épaisseur, grises et khaki. Rég. .65. Prix d'écoulement, la paire ... **39c**

Vêtements et articles pour dames

Manteaux

Manteaux d'hiver de la plus haute nouveauté, en noir, brun et vert foncé. Rég. $22.00 à $26.50. Prix d'écoulement ... **$16.95**

Huit manteaux seulement en Melton noir de très bonne qualité, munis de cols de fourrure de marmotte et de doublure matelassée. Rég. $35.00 à $50.00. Prix d'écoulement ... **$24.95**

Une collection de manteaux pour fillettes et enfants. Divers modèles et différentes qualités. Rég. $8.50 à $12.00. Prix d'écoulement ... **$6.45**

Extra Special!

Nous avons rassemblé à peu près 25 manteaux de mode en vogue avant la guerre, que nous écoulons à un prix absolument dérisoire. Rég. $8.50 à $16.50. Prix d'écoulement ... $1.00

Un seulement par client

Robes

Divers modèles de robes groupés ensemble pour vendre au même prix. Dans la collection il y a des robes en popeline, popeline de soie et serges. Diverses nuances. Rég. $13.50 à $15.00 Prix d'écoulement ... **$9.95**

Robes en serge noire ou bleu-marine d'excellente qualité. Les modèles les plus portés cette saison. Rég. $22.50 à $26.50. Prix d'écoulement ... **$18.95**

Jupes

Un groupe de jupes en serge ou en popeline noire et bleu-marine, ainsi qu'en tweed. Rég. $6.00 à $7.50. Prix d'écoulement ... **$3.95**

TOUT LE RESTANT DE NOS MODES D'HIVER

Comprennant chapeaux garnis et formes de chapeaux valant de $2.50 à $7.50. Prix d'écoulement ... **99c**

Tous les chapeaux d'enfants seront écoulés à pièce ... **50c**

Jerseys

Jerseys modèle pullover (pardessus la tête). Les nuances et les garnitures les plus recherchées. Rég. $5.00 à $6.00. Prix d'écoulement ... **$3.95**

Jerseys "pullover" ou modèle gilet de diverses nuances pour fillettes. Rég. $3.25 à $3.75. Prix d'écoulement ... **$2.49**

Echarpes

Echarpes en laine de diverses nuances et qualités. Rég. $1.50 à $1.75. Prix d'écoulement ... **89c**

Sous-vêtements

Combinaisons en coton ouaté de très belle qualité. Rég. $3.50. Prix d'écoulement ... **$1.99**

Sous-vêtements de nuit (sleepers) en coton ouaté de bonne qualité pour garçons et filettes. Grandeurs pour enfants de 3 à 9 ans. Rég. $1.25. Prix d'écoulement ... **89c**

Corps et caleçons en coton ouaté pour dames. Rég. $1.25. Prix d'écoulement ... **89c**

Corps en coton à côtes, boutonnant devant pour bébés. Rég. .35 et 40s. Prix d'écoulement, pièce ... **25c**

Toques grises et khaki pour garçons. Rég. .40. Prix d'écoulement ... **19c**

Bas en laine et coton épaissement tricoté pour garçons et fillettes. Rég. 50 et .60. Prix d'écoulement la paire ... **35c**

Bas en coton, noir, fini cachemire. Rég. .65. Prix d'écoulement, la paire ... **39c**

Gants en coton ouaté, blanc, noir, bleu-marin. Rég. .50. Prix d'écoulement, la paire ... **35c**

Blouses

Blouses en linon blanc. Divers modèles. Rég. $1.35 à $1.75. Prix d'écoulement ... **99c**

Blouses en voile de coton blanc. Tout ce qu'il y a de plus nouveau. Rég. $1.95 à $2.45. Prix d'écoulement ... **$1.59**

Marchandises à la verge

900 verges de flanelette, dessins rayés clair ou foncé. Rég. .30 et .32. Prix d'écoulement, la verge ... **25c**

750 verges de flanelette à chemises, de qualité très épaisse. Rouge, brune et grise. Largeur 28 pouces. Rég. .40. Prix de vente, la verge ... **30c**

Flanelette grise. Largeur 24 pouces. Rég. .35. Prix de vente, la verge ... **27c**

Flanelette grise. Largeur 30 pouces. Rég. .45. Prix d'écoulement, la verge ... **35c**

Toile à essuie-mains. Rég. .25 Prix de vente, la verge ... **20c**

Cachemire-coton, en brun, bleu-marin, bleu pâle, rouge et rose. Rég. .45. Prix d'écoulement, la verge ... **35c**

Popeline bleu-marine et bleu-royal. Qualité extra. Rég. $1.35. Prix de vente, la verge ... **95c**

Serge bleu-marine de très belle qualité, pour robes ou jupes. Rég. $1.95. Prix de vente, la verge ... **$1.45**

Une grande collection

de coupons en tweed, serge, étoffe, soie, pour en faire des robes, jupes, etc. aux prix les plus bas.

RAYON D'EPICERIES

Tomates "Nabob". Les meilleures sur le marché. Spécial, 3 boîtes pour ... 65c

Fèves au lard "Clark". La boîte No 2 ... 19c

Saumon rose. La meilleure sorte. La grosse boîte ... 25c

Cornflakes "Krimble". Spécial, la boîte ... 10c

Café "Excelsior". Un des plus délicieux. Spécial, la boîte de 1 livre ... 65c

Sirop de blé d'Inde. La chaudière de 5 livres ... 60c

Marmelade "Shirriff". La boîte de 2 livres ... 60c

Pommes de table de qualité extra. 3 livres pour ... 25c
La caisse ... $3.15

Oranges. La douzaine ... 30c
40c, 50c et 60c

Citrons. Gros et beaux. La douzaine ... 50c

Pommes de terre de choix. 5 livres pour ... 25c
Le minot ... $2.70

Savon "Royal Crown". Très gros morceaux. Spécial, 3 morceaux pour ... 40c

---

Telephones: M. 878-879

La MAISON BLANCHE

11-35 Ave. Provencher
SAINT-BONIFACE

SAINT-BONIFACE

Baptêmes:

Le 30 janvier: — Marie-Eva, fille de Médéric Pétrin et de Evangéline Nolin.

Le 1er février: — Joseph-Ambroise-Ernest, fils de Philippe Gentès et de Ernestine Bernard.

Le 1er février: — Edouard-Jacques-Alexandre, fils de William J. Kitson et de J. Kennedy.

Le 1er février:— Joseph-Guillaume-Alfred-Roland, fils de G. Edouard Vadeboncoeur et de Dorothée Lasalle.

Le 1err février:—Pierre-Narcisse-Hector, fils de Joseph-Camille Fournier et de Marie-Rose G. Michon.

Le 1er février:— Marie-Ludivine-Rita-Gabrielle, fille de Léon Bruyère et de Louisa Beausage.

Sépulture

Le 2 février:—Marie Comtois, époux de feu Maxime Beaugrand, dit Champagne, décédée à l'âge de 73 ans.

Le 2 février—Joseph-Jean-René, fils de Elias Trottier et de Marie Simard.

Le 6 février—Joseph-André-Ephrem, fils de Sinai Paul et de Luména Marion.

Le 8 février—Marie-Joseph-Jean, fils de F. X. Courteau et de Eugénie Baril.

Le 8 février—Geneviève-Liliane, fille des Léo Gauthier et de M. Verschoot.

Le 8 févrer—Marie-Thérèse-Rosalie-Solange, fille de Arthru Jourdain et de Adrienne Charette.

* * *

Sépultures:

Le 3 février—Dora, fille de Eugène Martel et de Oliva Rémillard, décédée à l'âge de un mois et 20 jours.

Le 3 février. — Pierre-Narcisse-Hector, fils de J.-C. Fournier et de Marie-Rose Michon, décédé à l'âge de trente jours.

* * *

C'est bien entendu que la partie de cartes donnée par les Demoiselles Catholiques de Langue Française aura lieu à l'Académie Provencher, lundi soir, le 16 février, à 8 h. 15.

* * *

Le docteur le plus digne de confiance.—L'hiver dernier, nos enfants eûrent la grippe, écrit M. J. Berlin de Star City, Sask., "et le Novoro du Dr. Pierre nous montra, à cette occasion, sa réelle valeur.—Cet été, ils eurent les fièvres et la petite vérole et le remède fut encore d'une grande aide. Nous considérons le Novoro comme le docteur le plus digne de confiance. Un homme dans notre voisinage, fut guéri d'une maladie d'estomac par le Novoro. Il déclare qu'il n'aurait jamais pu supporter les souffrances s'il n'avait eu cette médecine." Le Novoro du Dr. Pierre est devenu le médecin du foyer, dans des milliers de familles. C'est un remède en lequel on peut placer toute confiance. N'importe la gravité de la maladie, ce remède a toujours fait du bien. On ne peut l'obtenir dans les pharmacies. Il est livré directement du laboratoire des fabricants par l'entremise d'agents spéciaux appointés à cet effet. S'adresser au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd. Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

AVIS.

Avis est par le présent donné qu'une demande sera faite à la prochaine session de l'Assemblée Législative de la Province de Manitoba, en faveur des "Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang de St-Boniface", d'un acte pour un incorporer les "Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang de St-Boniface".

DONNE à Winnipeg, dans la Province de Manitoba ce 5ème jour de janvier, A.D. 1920.

MURRAY, NOBLE & FRASER,
Avocat des Demanderesses

UNION CANADIENNE

La conférence de dimanche dernier.

Monsieur Noël Bernier, président de l'Association d'Education, a parlé, dimanche dernier, devant une belle salle. On l'a écouté avec toute l'attention que méritait son magnifique travail sur "le capital et le travail". Il a donné sur cette question si violemment controversée des vues justes et claires; il a fait résonner la note modérée et véritablement chrétienne en abstrayant les données du problème de leur cadre économique et matérial pour les élever à la hauteur d'un autre terme qui leur est corrélatif: la religion. Malheureusement, c'est là un facteur qui, chez les intéressés, n'entre pas en ligne de compte. Les capitalistes profiteurs d'un côté, "ces sinistres corbeaux", comme les appelle M. Bernier, qui partent de leur somptueuses demeures pour s'en aller à leurs somptueux bureaux, ont bien d'autres choses en tête que la considération des souffrances de l'ouvrier mal vêtu, mal nourri et mal chauffé dont dépend pourtant le succès de l'industrie qu'ils exploitent. L'ouvrier, d'autre part, s'aigrit devant l'attitude inhumaine de son patron; il se laisse aller aux colères et aux violences qu'il serait le premier à réprouver chez les autres s'il avait des principes religieux bien arrêtés.

La religion donc comme remède souverain; ensuite des mesures de rigueur contre les profiteurs, des décrets législatifs pour broyer les ailes de ces grands rapaces; un salaire raisonnable à l'ouvrier, suffisant pour lui permettre d'accumuler un capital qui mettra ses vieux jours à l'abri de la misère et établira sa famille d'une façon honorable.

Ce sont là des réflexions qui sont loin de résumer la conférence de M. Bernier; alle contenait une documentation très abondante et très précise qui nous fait souhaiter d'en voir le texte imprimé dans nos journaux. Avec cela, M. Bernier sait cueillir la fleur; il sait, avec une remarquable souplesse tirer parti d'une métaphore, d'une comparaison qui sert à mettre sa pensée dans une lumière propice; il a le coup de plume qui fait que la vérité semble plus vraie.

Le R. P. Blain, S.J., prié d'exprimer au conférencier les remerciements de l'auditoire, s'est acquitté de sa tâche très spirituellement.

Nos remerciements aux artistes qui ont prêtré leur concours: à Mlle Annette Dostert que nous avons eu l'avantage d'entendre au piano dans un morceau qui lui valut un rappel; à Mlle Marie Benoit qui nous a fait savourer deux jolies chansons. M. Georges Dorval était au piano. Nos remerciements aussi à M. Albert Prince qui nous a récité avec âme une forte pièce de Louis Veuillot.

La prochaine conference sera donnée par M. Albert Prince et consistera en une causerie scientifique sur "l'atmosphère".

b C'est la prmière fois que le public, assidu aux conférences de l'Union canadienne, entendra un travail de cette nature. Is ne sera pas déçu dans son attente. M. Prince est une compétence qui s'affirme brillamment. Il a droit à nos encouragements.

* * *

Nous invitons de nouveau les jeunes de Saint-Boniface à visiter l'Union Canadienne et à s'y enrôler comme membre.

Le groupement paroissial offre des avantages indiscutables; et pour nous surtout qui sommes noyés dans une grande ville, il y a beaucoup à retirer des réunions d'amis qui s'improvisent chaque soir dans les salles de notre club. La venue d'un nouveau membre parmi nous sera toujours accueillie d'une façon sympathique.

* * *

En dépit de la physionomie impénétrable du président du comité athlétique, on sent qu'il fait de la bonne besogne.

* * *

Dr. Laurendeau, président du Comité littéraire, est organisateur; à preuve les programmes bi-mensuels qui se donnent le dimanche à l'Académie Provencher.

A. C. J. C.

Dimanche dernier, réunion du Cercle LaVérendrye; il y avait une belle assistance.

Le camarade Doucet analysa un tract intitulé: "L'Eglise le mouvement ouvrier", qui fait suite aux études économiques et sociales que le Cercle s'est imposées pour cette année.

L'absence de quelques membres a été cause qu'une discussion, qui était à l'ordre du jour, a été remise à la prochaine réunion.

Le R. P. Directeur a souligné, dans la presse, quelques articles d'actualité.

Il est question de la formation de deux ou trois nouveaux cercles au Manitoba. Il ne nous est pas encore permit de rien révéler dans le moment, mais nous espérons que ces groupes s'adresserent bientôt au Comité central de l'A.C.J.C. pour obtenir leur affiliation.

* * *

Nous ne saurions trop encourager le mouvement; combien plus forts ne serions-nous pas, si chaque paroisse comptaint un cercle de jeunes!

Notre vie étant nécessairement une vie de lutte, si nous ne voulons pas vouer notre cause à la ruine il faut ordonner nos énergies et discipliner nos forces de façon à garder le terrain que nous tenons déjà. Et quelle meilleure école de formation que l'Association de la Jeunesse catholique!

* * *

L'on ne saurait se hâter. Les initiatives qui s'exercent en ce moment ne sauraient recevoir trop d'encouragement.

Il est très probable que le retraite fermée des membres du Cercle ait lieu les jeudi, vendredi et samedi de la Semaine Saint.

Tous ceux des cercles voisins qui pourront se joindre à nous pour ces exercices de piété sont instamment priés de s'adresser au secrétaire-correspondant du Cercle La Vérendrye dans le plus bref délai. Nous faisons la même invitation aux messieurs de Saint-Boniface qui croient pouvoir être libres ces jours-là et qui veulent entendre la parole de Dieu dans la solitude.

Le Comité de presse.

"LE VOYAGEUR"

Au *Voyageur*, mercredi prochain, c'est la sortie des petits garçons. Le *Voyageur* les invite tous pour une grande sortie en raquettes. Le rendez-vous est à l'Ecole pour 7 h. 30 précises. Après la marche, il y aura goûter et jeux, dans la grande salle de l'école. Venez en grand nombre, les jeunes! Que toutes les raquettes qui sont dans Saint-Boniface soient sorties, mercredi prochain!

* * *

Le *Voyageur*, par un vote unanime, offre ses condoléances les plus sincères à M. H. Painchaud, un de ses membres, dans la perte douloureuse dont il est victime par la mort de son père.

Le Secrétaire.